

Novembre 2023

La Lettre du CPN

Dans ce numéro :

Publications	2
Notes de lecture	4
Films	5
Communications	5
Médias/vulgarisation	8
Soutenance de thèse	9
Du côté des doctorants	11
Du côté des étudiants	16
Vie de Paris-Saclay	18
Présentation d'ouvrages	19
A lire	22
Science et sociétés	23
Colloques	25
Appel à communications	30
Activités à venir	31



Edito

Guillaume Tiffon et
Emmanuel Quenson
(directeur et directeur-adjoint CPN)

Pour cette nouvelle année universitaire, le Centre Pierre Naville a le plaisir d'accueillir deux nouvelles collègues, Carlotta Benvegna et Olivia Chambard, et six doctorantes et doctorants financé·es. Ces arrivées s'inscrivent dans la lignée des dynamiques à l'œuvre au sein du laboratoire. En témoigne cette lettre du CPN.

Car du côté des doctorants, on observe qu'un collectif se structure et fait preuve d'une belle vitalité, à travers sa participation active aux séminaires, colloques et journées d'étude organisés par le laboratoire, mais aussi l'animation de son propre séminaire mensuel et l'organisation d'une résidence d'écriture, pour la deuxième année consécutive, au cours de laquelle s'échangent, et s'élaborent collectivement, des manières d'enseigner, d'écrire et, plus largement, de faire face aux doutes, difficultés et autres épreuves rencontrées au cours de la thèse. Aussi, en participant aux journées doctorales de la Graduate School Sociologie et Science politique (GS SSP) – l'année dernière, à l'université d'Évry, et cette année, à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines –, ce collectif tisse des liens avec les autres doctorant·es du périmètre Paris-Saclay – notamment celles et ceux qui co-organisent avec nous les prochaines Journées internationales de sociologie du travail (JIST), qui auront lieu du 1er au 3 juillet 2024, à l'université d'Évry.

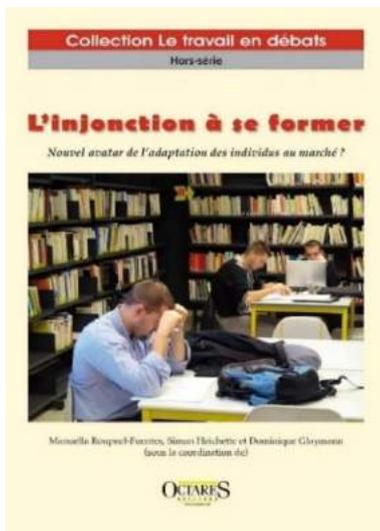
Cette lettre du CPN présente par ailleurs les derniers ouvrages publiés par les membres du laboratoire et revient sur les numéros récemment parus des revues *Les mondes du travail* et *La Nouvelle Revue du Travail*, au sein desquels figurent un dossier sur les recompositions des négociations et des conflits autour du travail, sous la direction de Sophie Béroud et Jérôme Pélisse, et un dossier sur les assigné·es au sous-emploi, que Dominique Glaymann et François Sarfati ont coordonné.

Aussi, fidèle à sa volonté d'émanciper par l'éducation à l'esprit critique, le CPN développe divers projets de médiation scientifique et artistique, que ce soit par le biais d'ateliers théâtre, dans le cadre de la fête de la science ; de photographies, permettant d'analyser les coulisses d'une émission télé mettant à l'épreuve des dessinateurs professionnels, dans les années 1970 ; ou d'ateliers BD, dans le cadre d'un projet, réalisé avec l'association EthnoArt et lauréat de l'appel « Science avec et pour la société 2023 », dont l'objectif est justement de créer des espaces de dialogue et de création originaux, en éduquant à l'image et à l'esprit critique des publics éloignés des SHS : des détenus de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis et des lycéen·nes de filières professionnelles de Clichy-sous-Bois et d'Aubervilliers.

Enfin, cette lettre du CPN est aussi l'occasion de revenir sur les différents colloques organisés cette année par le laboratoire, que ce soit sur la façon dont le syndicalisme s'empare des enjeux de santé au travail ; la managérialisation des universités ; les processus de (dé)politisation au, dans et par le travail ; les détails à l'écran ; ou encore, les ressorts et alternatives à penser pour sortir de l'insoutenable, sur le plan économique, social et environnemental.

Une année riche en productions et en événements, donc, mais nul doute, au regard des recherches en cours et des séminaires et colloques à venir, que celle qui s'annonce le sera tout autant...

PUBLICATIONS

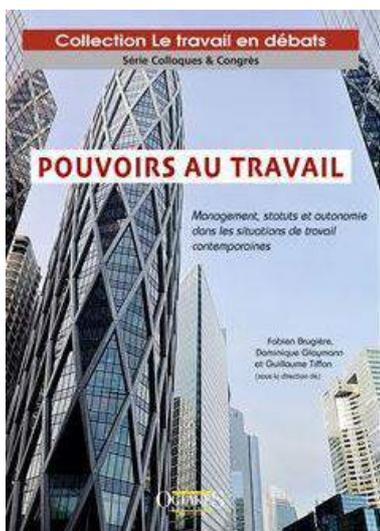


Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.** (2023), « A l'assaut du travail réel. Ce que la santé mentale fait au syndicalisme », *Travailler*, n°50. [↗](#)

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.** (2022), « Derrière le masque du consensus... Analyse des divergences syndicales autour des enjeux de santé mentale au travail », *Revue Française des Affaires Sociales*, n°4. [↗](#)

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.** (2023), « De la prévention des risques professionnels. Le pouvoir d'agir syndical à l'épreuve des CSE », *Les Mondes du Travail*, n° 30. [↗](#)

Brugière F., **Glaymann D. et Tiffon G.** (dir.) (2023) *Pouvoirs au travail - Management, statuts et autonomie dans les situations de travail contemporaines*, Octares, 228 pages. [↗](#)

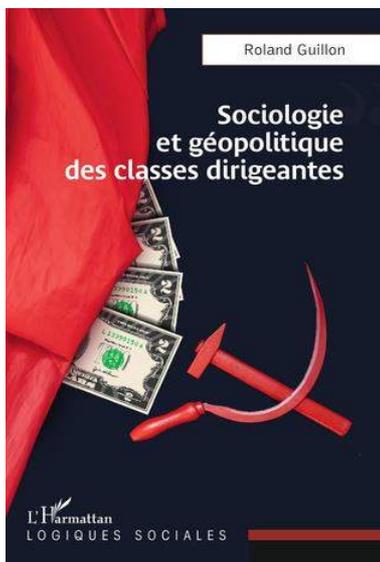


Cesaro P., Fournier P., **Sebag J. et Durand J-P.** (2023), « Vidéo-élicitation et parole empêchée dans le nucléaire », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 23. [↗](#)

Cléach O. (2023), « Recension du livre de Guillaume Tiffon, Le travail disloqué. Organisations liquides et pénibilité mentale du travail », *Cahiers internationaux de sociologie de la gestion*, n°25, janvier 2023, p. 91-97. [↗](#)

Cléach, O. (2022). « Autogestion ». In G. Petit, L. Blondiaux, I. Casillo, J.-M. Fourniau, G. Gourgues, S. Hayat, R. Lefebvre, S. Rui, S. Wojcik, & J. Zetlaoui-Léger (Éds.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation*, DicoPart (2^{ème} édition). GIS Démocratie et Participation. [↗](#)

Cohen D., Roiné C., Bouffartigue P., **Cléach O. et Tiffon G.** (2023), « Vers une université digitalisée? Ce que le distanciel fait au travail des enseignant·es-chercheur·es. », *La nouvelle revue du travail*, 22. [↗](#)



Contreras M. (2023), *Emotions et virilités à l'écran - Sociologie du cinéma hollywoodien issu de la guerre du Vietnam (1978-1989)*, Paris, L'Harmattan, Collection : Prix Scientifique. 226p. [↗](#)

Cuny, G. (2023) « L'injonction à s'orienter dignement » in Glaymann, D. Rounnell, M. Heichette, S. (dir.) *L'injonction à se former*. Toulouse, Octares.

Delage P., Juven P.-A., Tournepeiche A.-M., Cousin O., **Sarfati F., Tiffon G.** (2023), « Le savant en politique », *La nouvelle revue du travail*, n°23, 2023, en ligne. [↗](#)

Delbos V. (2023), *L'autoproduction artistique à l'ère néolibérale, entre hétéronomie et recherche d'un travail émancipé*, Thèse de doctorat sous la direction de Réjane Hamus-Vallée, soutenue le 8 Mars 2023, Université Paris Saclay, Université d'Evry Val d'Essonne. [↗](#)

- Deram J.** (2023), « La division sociale et genrée du travail dans les ressourceries », *Les Mondes du Travail* n° 29 – *Travail et écologie*.
- Glaymann D., Tiffon G.** (2023), « De la liquéfaction du pouvoir. Les formes contemporaines de la subordination au travail », In Brugière F., Glaymann D. et Tiffon G. (dir.), *Pouvoirs au travail. Management, statuts et autonomie dans les situations de travail contemporaines*, Toulouse, Octarès.
- Glaymann D., Sarfati F.** (2023), « Les épreuves vécues par les débutant·es en quête d'emplois stables », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 23. [↗](#)
- Guillon R.** (2023), *Sociologie et géopolitique des classes dirigeantes*, Harmattan, Collection Logiques Sociales, 2023, 150 pages. [↗](#)
- Hamus-Vallée R.** (2022), "Less is more ? Blade Runner 2049 et les effets visuels numériques", avec Caroline Renouard in *Blade Runner 2049, Denis Villeneuve, Réplique et renaissance*, dirigé par Gaspard Delon, Lormont, Le bord de l'eau, "Ciné focales", p. 31-50.
- Hamus-Vallée R.** (2022), "Un studio dans le studio ? Les départements d'effets spéciaux hollywoodiens, 1930-1950" in *L'équipe de film au travail. Créations artistiques et cadres industriels*, dirigé par Katalin Pór et Caroline Renouard, AFRHC, p. 83-100.
- Hamus-Vallée R.** (2022), "Une crise paradoxale : les mutations du champ des effets visuels à l'ère numérique" in *Crise, quelle crise ? Cinéma, audiovisuel, nouveaux médias*, dirigé par Laurence Allard, Dominique Bougerol, Thomas Pillard, Aurélie Pinto, Giusy Pisano, Théorème n°34, p. 51-59.
- Hamus-Vallée R.** (2022), « La qualité d'un film est-elle soluble dans le goof ? Les goûts cinématographiques des chasseurs de goofs », avec Olivier Caïra, *Mise au point* [En ligne], 15. [↗](#)
- Hamus-Vallée R.** (2022), « Repousser les limites de la machinerie. Entretien avec Olivier George, dit Castor », *Lettre de la CST* n°181, p. 58-63. [↗](#)
- Hamus-Vallée R.** (2022), « Un jeu assisté par ordinateur ? Le morphing imperceptible » in *Paradoxes sur l'acteur numérique. Jeux, corps, personas*, dirigé par Christophe Darmou, Arnaud Duprat et Hélène Valmary, PUR, p. 30-43. [↗](#)
- Hamus-Vallée R.** (2022), « Un schéma en cache un autre », dans *Les papiers d'Alain Resnais*, dirigé par François Thomas, IMEC. [↗](#)
- Hamus-Vallée R.** (2023), « D'Amélie Poulain à Simone », rencontre avec Alain Carsouxe, *Lettre de la CST* n°183, p. 58-63.
- Hamus-Vallée R.** (dir.) (2022). « Les métiers du décor ». Dans *Encyclopédie raisonnée des techniques du cinéma*, sous la direction d'André Gaudreault, Laurent Le Forestier et Gilles Moucllic. Direction du parcours et rédaction de trois fiches, « Construire – et détruire – un décor, sous les ordres du chef constructeur », « Filmer un décor, l'équipe tournage au complet » et « Parler du décor : un bon décor est-il invisible ? ». [↗](#)
- Idjouadiene S.**, (2023), « La condition des cadres dans les entreprises algériennes », *Revue Algérienne des Manuscrits*, volume 19, numéro 2, pages 318-333. [↗](#)
- Moualek J.** (2022), « Être du parti sans en avoir l'air. Une sociologie visuelle de l'affiliation partisane au prisme des professions de foi d'une commune du Var (1947-2020) », *Politix*, vol. 138, n°2, p. 99-125. [↗](#)

Moualek J. (2022), « Vote(s) blanc(s), vote(s) nul(s) » dans L. Blondiaux et al., *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation*, DicoPart (2ème édition). [↗](#)

Moualek J. (2023), « Le vote blanc et nul contre la démocratie ? Sociogenèse d'une déviance électorale (1831-1913) », *Genèses*, vol. 132, n°3, p.25-46. [↗](#)

Petit S. (2023), « L'emprise managériale sur le travail, un exercice ordinaire du pouvoir », in Brugière F., Glaymann D. et Tiffon G. (dir.) (2023) *Pouvoirs au travail - Management, statuts et autonomie dans les situations de travail contemporaines*, Octares, 228 pages.

Quenson E. (2023), « De l'injonction à être informé à l'injonction à se former - Retour sur un organisme d'information sur la formation », in **Dominique Glaymann**, Simon Heichette, Manuella Roupnel-Fuentes, *L'injonction à se former. Nouvelle avatar de l'adaptation des individus au marché ?*, Toulouse, Editions Octarès, p.55-70.

Quenson E. (2023), « Traces du passé, questions du présent : quelles transformations pour l'ingénierie de formation ? », *Phronésis*, vol.12, n°4, p.20-37. [↗](#)

Roupnel-Fuentes M., Heichette S. et **Glaymann D.** (2023), *L'injonction à se former. Nouvel avatar de l'adaptation des individus au marché*, Octares, 244 pages. [↗](#)

Tiffon G. (2023), « Pouvoir et management », In Brugière F., Glaymann D. et Tiffon G. (dir.), *Pouvoirs au travail. Management, statuts et autonomie dans les situations de travail contemporaines*, Toulouse, Octarès, 2023.

NOTES DE LECTURE

Bachet D., « Alexandre Rambaud et Jacques Richard, *Philosophie d'une écologie anticapitaliste, pour un nouveau modèle de gestion écologique* », Presses de l'Université Laval, 2021. *La Revue des Sciences de Gestion*, 2022/1, n° 313.

Bachet D., « Jacques Généreux, *Quand la connerie économique prend le pouvoir* », Seuil, 2021. *La Revue des Sciences de Gestion*, 2022/1, n° 313.

Bachet D., « Patrick Cingolani, *La colonisation du quotidien, Dans les laboratoires du capitalisme de plateforme*, », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 21 | 2022, mis en ligne le 24 octobre 2022. [↗](#)

Bertinotti F. (2023), « Quentin Durand-Moreau et Gérard Lasfargues, *Entre management et santé au travail : un dialogue impossible ?* », *La nouvelle revue du travail*, 22, 207-294. [↗](#)

Caudron A. (2023), « Droit à l'emploi, droit au salaire ? », *Salariat. Revue de sciences sociales*, n° 1, 2022 », Lectures [En ligne], Les comptes rendus, [↗](#)

Cléach O. (2023), « Claudia Senik, *Bien-être au travail. Ce qui compte* », *La nouvelle revue du travail*, 22, 207-294. [↗](#)

Durand J-P. (2023), « Juan Sebastián Carbonell, *Le futur du travail* », *La nouvelle revue du travail*, 22, 207-294. [↗](#)

Durand J-P. (2023), « Daniel Andler, *Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme* », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 23. [↗](#)

Flocco G. (2023), « Michael Burawoy & Erik Olin Wright, *Pour un marxisme sociologique* », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 23. [↗](#)

Guyonvarch M. (2023), « Hippolyte d'Albis, *Les seniors et l'emploi* », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 23. [↗](#)

Louveau de la Guigneraye, C. (2023), « François Cardin, *Photographie et sciences sociales. Essai de sociologie visuelle* », *La nouvelle revue du travail*, 22, 207-294. [↗](#)

Quenson E., Sur l'ouvrage "1971-2021. Retour sur 50 ans de formation professionnelle", Didier Gélot, Djamel Teskouk, Vulaines-sur-Seine, Editions du Croquant, 2021, *Travail et Emploi*, n°168, 2022.

FILMS

Delbos V. (France, 2023), *On verra bien* : Dans le cinéma occupé la Clef à Paris, un programme d'accompagnement aux films autoproduits se met en place : le Studio 34. Lucien, étudiant en production à la Fémis, y construit son propre film autour de son travail de transition qui l'aide à se projeter dans son devenir-homme.

Delbos V. (France, 2023), *Le sang* : Dans le quartier d'Orly Parc, à Lagny-sur-Marne, une dix jeunes filles s'emparent de la caméra pour raconter leur quartier, loin des stéréotypes qu'on lui attribue habituellement.

COMMUNICATIONS

Bachet D., « Intervenir avec de nouveaux outils comptables », *Journée d'études en hommage à l'économiste Paul Boccara*, Espace Niemeyer, 17 juin 2023. [↗](#)

Bachet D., « Pour une comptabilité nouvelle : le travail comme source de valeur », Journées d'études *Sortir de l'insoutenable -expériences et expérimentations à renverser l'insoutenable*, organisées par le LITEM, le RITM, le LAP et le CPN, avec le soutien de la MSH Paris-Saclay, ENS Paris-Saclay, 22-23 mai 2023.

Bachet D., « Refonder l'entreprise et construire un nouveau mode de développement dans un monde fini », intervention à la Ligue des droits de l'Homme, Saint Brieuc, 2 mars 2023.

Bertinotti F., « Trajectoires professionnelles des cadres et engagement dans le capitalisme », *10ème congrès de l'AFS*, Université Lumière Lyon 2, 4 juillet 2023.

Bertinotti F., « L'entreprise : un espace de politisation des cadres ? », Journées Scientifiques de Centre Pierre Naville : *Travail et politique : de la (dé)mobilisation politique des travailleur.euses et des citoyen.nes*, juin 2023.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L.**, **Tiffon G.**, « De la quête du travail réel au syndicalisme 2.0/ les renouvellements de l'action syndicale en faveur de la santé au travail », colloque du GIS GESTES « *Changer le travail ou changer de travail ?* », 1er et 2 juin 2023, MSH Paris-Nord.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L.**, **Tiffon G.**, « Entre quête de légitimité scientifique et d'efficacité politique, la circulation des savoirs sur la santé mentale au travail au sein des organisations syndicales », *10ème congrès de l'AFS*, Université Lumière Lyon 2, 4 juillet 2023.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « Lutter contre l'insoutenabilité du travail. Ce que la santé mentale fait au travail syndical », Séminaire du CPN, 12 mai 2023.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « Syndicalismes et santé mentale au temps des CSE », séminaire transversal du CEET, Noisy le Grand, 24 janvier 2023.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « La santé mentale au travail : quels renouvellements des positionnements syndicaux ? », Journées d'étude « Syndicalismes et santé au travail à l'heure des réformes néolibérales », Institut d'études avancées (IEA) de Paris, 2-3 février 2023.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « Le pouvoir d'agir syndical à l'épreuve des CSE », Journées d'étude « *Rencontres du travail* », organisées par l'Institut d'études du travail de Lyon, avec le soutien du laboratoire Triangle et du Centre Max Weber, 2-3 octobre 2023.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « Mise en place des CSSCT et pouvoir d'agir syndical », Journées d'étude « Syndicalismes et santé au travail à l'heure des réformes néolibérales », Institut d'études avancées (IEA) de Paris, 2-3 février 2023.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « Usages syndicaux des outils numériques et santé au travail : équiper, former, agir », Journées d'étude « Syndicalismes et santé au travail à l'heure des réformes néolibérales », Institut d'études avancées (IEA) de Paris, 2-3 février 2023.

Contreras M., « Analyse du film Un autre Monde de Stéphane Brizé », Journées scientifiques du Centre Pierre Naville « *Travail et politique. De la (dé)mobilisation politique des travailleur.uses et des citoyen.nes* », Université d'Evry, Evry, 15 juin 2023

Contreras M., « De l'argentique au numérique : déplacement et diversification du travail chez les photojournalistes français », RT1, *Congrès AFS « Intersections, circulations »*, Lyon, 4-7 juillet 2023

Contreras M., « Émotions et virilités dans le cinéma hollywoodien issu de la guerre du Vietnam (1978-1989) », Séminaire du CPN, Université d'Evry, 17 mars 2023.

Cuny G., « Faire contre mauvaise fortune bon "care" ». *Congrès Gender(ed) Labour*. Swiss Association for Gendered Studies (SAGS). Université de Lausanne. 14-15 septembre 2023.

Cuny G., « L'injonction à s'orienter dignement ». Journée d'étude consacrée à la présentation de l'ouvrage collectif « *L'injonction à se former* » (dir. D.Glaymann, M.Rouppnell Fuentes, S. Heichette). 22 mai 2023. Université d'Angers.

Cuny G., « Le choix des autres : Enquête longitudinale auprès d'élèves scolarisés en Bac Pro ASSP. L'égalité pour toutes et tous! Genres, classes et cultures » Festival *Raisons d'agir*. 16 avril 2023.

Cuny G., « Les tribulations d'un chercheur cinéaste. » *Enquête de terrain : l'art de croiser les gens*. 16 & 17 janvier 2023. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Delbos V., « We'll see - In France, artistic selfproduction reveals a new tendency of grey areas between work and passion, amateur and professional, volunteering and employment », *2023 IVSA meeting*, Nairobi.

Delbos V., « On verra bien - En France, l'autoproduction artistique révèle une nouvelle tendance : une « zone grose entre travail et passion, amateurs et professionnels, bénévolat et emploi ».

Delbos V., « Une Sécurité sociale de la Culture, Les Tiers-lieux. L'exemple du cinéma », La Clef. Réseau Salariat 2023.

Goussard L., « Apprendre en dessinant. Les ateliers BD et sociologie de l'université d'Evry », *Journées nationales A+U+C « BD et enseignement supérieur »*, Université de Poitiers, 7 juin 2023.

Hamus-Vallée R. et Contreras M., "Présentation et analyse du fond Tac au Tac de la photothèque de l'INA", Journée d'étude "*Tac au Tac : la bande dessinée mise en jeu... télévisé*", organisée par Guillaume Soulez et Bertrand Tillier, Paris, 30 novembre 2022. [↗](#)

Hamus-Vallée R., "Peut-on tromper sans détromper ? Les paradoxes des effets spéciaux parfaitement imperceptibles", conférence, Journée d'études : *Que fait-on dire aux effets spéciaux ?*, Lara Seppia, Toulouse, février 2023

Idjouadiene S., « La place d'un cadre algérien entre hier et aujourd'hui », Colloque *Réalités et dynamiques du salariat en Algérie*. Organisé par l'université de Béjaïa le 12 décembre 2022.

Idjouadiene S., « Pourquoi de nombreux cadres algériens émigrent-ils et quelle situation professionnelle connaissent-ils en France ? » *10ème congrès de l'AFS*, Université Lumière Lyon 2, 4 juillet 2023.

Moriceau J-L. **Paes, I.**, « Those invisible threads that tie us together: Jatahy's cinema theatre ». In SCOS 2023 : Standing Conference on Organization Symbolism, The American University of Paris and Institut Mines-Télécom Business School (IMT-BS). Paris, France, 12-15 July 2023.

Moriceau J-L., Guérillot G. et **Paes, I.**, « RSE et relations Nord-Sud : un récit néocolonial ? », 17ème Congrès du RIODD : Réseau International de Recherche sur les Organisations et le Développement Durable, Aubervilliers, France, 16-18 November 2022.

Moualek J., « Enquêter sur le vote par l'image. Une sociologie visuelle de l'ordre électoral », *3e édition des Rencontres de l'Association française de science politique (AFSP)*, IEP Paris, 27 juin 2023.

Paes I. et Moriceau J-L., « Chercher comment agir contre l'insoutenable par la recherche création », 18e Congrès du RIODD. *Changer ou s'effondrer ?*, Réseau International de Recherche sur les Organisations et le Développement Durable (RIODD), Lille, France, 17-19 Octobre 2023.

Paes I. et Moriceau J-L., « Et ainsi se lever encore : le cri, le geste et la performance ». Journées d'étude « *Sortir de l'insoutenable* », organisées par le LITEM, le RITM, le LAP et le CPN, avec le soutien de la MSH Paris-Saclay, ENS Paris-Saclay, 22-23 mai 2023.

Paes I. et Moriceau J-L., « Pesquisa-criação: buscando a força para ainda assim se levantar », Conférence d'ouverture du programme de Pos-Graduation (troisième cycle) en communication sociale, Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG), Belo Horizonte, 18 août 2023.

Petit L., Moisan K. et Usaku A., « Jouer le jeu de l'« innovation sociale » dans l'accompagnement ? Effets et réceptions d'un cadre normatif », 21 avril 2023, Séminaire du Centre Pierre Naville, Evry

Petit L., « Faire de l'accompagnement socio-professionnel « par opportunisme » : la limite du financement des associations par appels à projets ? », 4-7 juillet 2023, Congrès de l'Association Française de Sociologie, Lyon

Quenson E., « Les compétences ont-elles un territoire ? Retour sur une politique publique de professionnalisation des formations », séminaire du groupe de recherche et d'étude sur l'histoire du travail et de l'orientation (GRESTHO), CRDT-CNAM, 15 juin 2023.

Tiffon G., « Le travail vivant n'est pas mort. Sa revitalisation est le sentier et l'horizon de l'émancipation », Journées d'étude « *Sortir de l'insoutenable* », organisées par le LITEM, le RITM, le LAP et le CPN, avec le soutien de la MSH Paris-Saclay, ENS Paris-Saclay, 22-23 mai 2023.

MEDIAS/VULGARISATION

Bachet D., « A quoi sert le travail ? » *L'Humanité*, 27 septembre 2022.

Bachet D., « Emeutes urbaines ou révoltes sociales », *Le Vent se Lève*, 24 juillet 2023. [↗](#)

Bachet D., « Quelle planification pour accompagner la bifurcation écologique ? Pour un nouveau modèle de développement », *Les Crises*, 6 janvier 2023.

Bachet D., « Seule la planification permet de traiter de manière démocratique la transition énergétique », *Marianne*, 19 décembre 2022. [↗](#)

Bachet D., Entretien « Pour une gouvernance complexe », *The Bosen project*, 20 juillet 2023. [↗](#)

Contreras M. (2023), « Le(s) métier(s) du photjournaliste indépendant à l'ère numérique », AOC Analyse Opinion Critique, 13 septembre 2023. [↗](#)

Cuny, G. « Lycée Pro : réformer pour mieux soumettre » Revue Contretemps. Mercredi 7 Juin 2023. [↗](#)

Cuny, G. ; Glaymann, C. ; **Glaymann, D.** « Réforme du lycée professionnel : *About Kim Sobee*, un film de mauvais augure » AOC. Jeudi 25 Mai 2023. [↗](#)

Dab W., **Tiffon G.**, Trillaud Q., « Santé mentale au travail. Mieux connaître pour mieux agir », webinaire dans le cadre du cycle de conférences « évolutions du travail et impacts sur la santé », organisé par la chaire partenariale Entreprise et Santé du Cnam-Malakoff Humanis, lundi 9 octobre 2023.

Goussard L., Tiffon G., « La gestion en mode projet fabrique du consentement à la surcharge de travail », *Entreprise et Carrières*, n° 1608, du 16 au 23 janvier 2023, p. 16-18.

Hamus-Vallée R., "Les effets spéciaux, ce n'est pas que pour les gros films hollywoodiens", entretien par Pascal Alquier, *La dépêche du midi*, 24 janvier 2023. [↗](#)

Hamus-Vallée R., Entretien dans le cadre de l'article "Comment « Avatar » peut-il encore révolutionner le cinéma", par Léa Colombo, *Les échos*, 12 décembre 2022

Hamus-Vallée R., Entretien dans le cadre de l'article "Création du premier César des effets visuels, consécration ultime" par Alexia de Mari, *Mediakwest* n°46, avril / mai 2022, p. 86-87.

Hamus-Vallée R., Entretien pour l'article « L'avenir des effets spéciaux » par Audrey Dufour, *La Croix*, 22 mars 2022, p. 13-14.

Hamus-Vallée R., Entretien pour l'article « Si le harcèlement sexuel nous était conté » par Véronique Meder, *L'Édition de l'Université Paris-Saclay*, 18, printemps 2022, p. 16-18.

Moulin A. (2022), « Analyse de projets de propriété collective du capital par les salariés », *L'économie au prisme des moyens de production*, Carnet de recherche proposé par Hypothèse. [↗](#)

Moulin A. (2023), « Lecture critique des Principes d'économie politique (Charles Gide, 1931) », *L'économie au prisme des moyens de production*, carnet de recherche proposé par Hypothèse. [↗](#)

Moulin A. (2023), « Qui paye et qui s'approprie les moyens de production », *L'économie au prisme des moyens de production*, Carnet de recherche proposé par Hypothèse. [↗](#)

Moulin A. (2023), « Remarques sur histoire d'une vision conservatrice contre l'égalité de J F Spitz », Actualisation puis mobilisation de Spinoza dans les sciences sociales, Carnet de recherche proposé par Hypothèse. [↗](#)

SOUTENANCE DE THESE

L'autoproduction artistique à l'ère néolibérale, entre hétéronomie et recherche d'un travail émancipé

Vincent Delbos sous la direction de Réjane Hamus-Vallée

Le 8 mars 2023 s'est déroulée la soutenance de ma thèse en sociologie visuelle dédiée au cinéma autoproduit et intitulée : L'autoproduction artistique à l'ère néolibérale, entre hétéronomie et recherche d'un travail émancipé. Les membres du jury étaient Eve Chiapello, Laurent Creton, Marie-Anne Dujarier, Daniel Bachet, Alexandra Bidet, Fabien Hein et Maud Simonet.

La thèse s'inscrit dans la continuité d'une recherche initiée dans le cadre de mon master 2, déjà dédié au cinéma autoproduit. Observant que les autoproduit·eur·rice·s de films étaient partagés entre deux tendances contradictoires – l'une mobilisant l'autoproduction pour s'intégrer dans le monde du cinéma, l'autre pour s'émanciper de ses contraintes (pression de sélection, concurrence, poids institutionnels) – je m'interrogeais sur la pression qu'une telle approche, largement caractérisée par le travail gratuit, pouvait exercer sur le champ professionnel.

L'autoproduction est un objet difficile à saisir. Sur le terrain, toutes les personnes interrogées savent de quoi il s'agit, mais chacun a sa propre définition : pour certains un film autoproduit, c'est un film sans producteur, pour d'autres, on peut être producteur et produire un film autoproduit et les exemples de telles divergences abondent. Le premier chapitre se concentre donc sur une analyse ontologique qui questionne les conditions d'émergence

sémantiques et historiques de l'autoproduction. On retrouve des traces du terme au début du XIX^{ème} siècle dans un contexte de révolution industrielle où l'on cherche à classer ce qui relève de l'activité capitaliste considérée comme moderne et l'activité autoproduite, souvent associée à des activités situées en dehors de la valeur d'échange et des logiques de profits. Au cours des années 1980 cependant, sous l'effet des politiques néolibérales, le terme prend une autre signification dans un contexte où l'exploitation du travail est de plus en plus envisagée en dehors du cadre traditionnel de l'emploi (dans le cadre du travail domestique). Ce chapitre aide à identifier en quoi notion de valeur d'usage et de valeur d'échange est important pour comprendre ce qu'est l'autoproduction.

Dans le chapitre 2, j'analyse la manière dont, historiquement, le modèle du cinéma amateur se substitue à celui de l'autoproduction en observant l'évolution de la dynamique des champs. Jusqu'aux années 2000, les espaces amateurs et professionnels sont distincts : le matériel, les modes de fabrication, les espaces sociaux, la reconnaissance institutionnelle, tout est différent et les frontières sont rigides. Après les années 2000 tout se transforme. La massification des outils numériques bouleverse ces rapports. Les amat·eur·rice·s deviennent des expert·e·s et une concurrence s'établit avec les professionnel·le·s. Le terme « autoproduction » devient

massivement associé à une pratique non professionnelle pour décrire ce qui ne rentre pas dans le cadre défini par les institutions, à commencer par le CNC (centre national du cinéma et de l'image animée). « L'agrément de production », plus précisément, conditionne dans une large mesure le devenir d'un film sur le marché de la production et de la distribution. Ses critères principaux (réunir un capital de 7 500 euros pour le court-métrage ou 45 000 euros pour le long et rémunérer l'ensemble de l'équipe) définissent le partage entre le produit et l'autoproduit.

Ces conditions qui ont pour objet d'assurer une certaine stabilité dans les trajectoires professionnelles, vont aussi de pair avec une institutionnalisation de « la production », un espace professionnel par ailleurs fortement concurrentiel. Dans ce contexte, les cinéastes trouvent dans l'autoproduction un moyen d'échapper au rejet et de faire exister leurs films en dehors de ces instances de nomination. Dans le troisième chapitre, une rencontre avec la cinéaste Amandine Gay permet de mieux appréhender dans quelle mesure les trajectoires dans un contexte autoproduit permettent d'échapper aux déterminismes sociaux liés, dans son cas, au genre, à la couleur de peau, à l'héritage social, mais aussi à l'éloignement géographique vis-à-vis de Paris. Cet exemple nous permet également d'explorer les limites de l'autoproduction. Certes, l'exemple du film « Ouvrir la voix », démontre

que l'on peut « faire » 80 000 entrées avec un film autoproduit, mais au prix d'un important travail dont la cinéaste dit être sortie exsangue. De plus, privé de l'agrément de production, la trajectoire du film est fortement pénalisée pendant, mais aussi après la distribution, puisqu'elle cotise, via les entrées en salle, à la « TSA », (la taxe spéciale additionnelle), sans pouvoir bénéficier du programme de redistribution auquel elle est associée.

Au cours du chapitre 4, nous explorons l'autoproduction en dehors du monde du cinéma. Nous analysons dans un premier temps l'espace musical issu de la culture punk et de ses préceptes « D.I.Y » (do it yourself) que nous décrivons à travers les exemples d'Éric Cooney et Victoria Arfi, comme un véritable laboratoire du travail émancipé. Vient ensuite l'espace des « tubes », ces plateformes de vidéos en lignes popularisées par le site youtube qui définissent un rapport spécifique à l'édition vidéo. Les exemples de Dylan, monteur de vidéos youtube, ainsi que Léo et Lulu, vidéastes et « stars » du site pornhub, nous permettent de mieux comprendre le fonctionnement de cette « économie à l'envers », caractérisée par un système dit de « winner take all market » (ou marché de vainqueur accapareur) dans lequel seule une infime part de « players » réalise des bénéfices suffisants pour assurer des conditions matérielles de subsistance. Ce chapitre se termine par une réflexion sur de possibles perspectives pour élargir cette recherche à l'international. Les territoires du Japon, du Laos et de la Chine sont analysés en particulier : le premier, caractérisé par une économie libérale polarisé entre de grands studios et de très précaires indépendants, le second par une industrie naissante et le troisième

largement déterminé par la censure gouvernementale.

Toutes ces observations nous permettent de définir un cadre théorique au cours du chapitre 5. Reprenant l'expression de Patrick Cingolani, il existe une « affinité élective » entre les pratiques artistiques et des formes de travail telles qu'on peut les trouver dans un contexte néolibéral. Cette généralisation de « l'économie à l'envers » nous permet de situer l'autoproduction dans un contexte plus large, contemporain du néotavail, de l'auto-entreprenariat et de la massification du capitalisme de plateforme où se banalise une approche du travail gratuit comme modalité incontournable vers des emplois recherchés.

À ce stade de la recherche, il reste tout de même à définir dans quelle mesure les agents conscientisent ces problématiques, interagissent avec et s'en accommodent au quotidien. Entre analyse déterministe et relativiste, la sociologie visuelle s'impose en prenant pour terrain l'occupation du cinéma la Clef à Paris. Une première expérience de rencontre filmée entre les militants et des chercheurs (Daniel Bachet et Bernard Friot), nous donne l'occasion de réfléchir aussi bien aux problématiques liées au bénévolat selon les perspectives et les échelles abordées (enjeu de liberté pour les uns et de renforcement de l'hétéronomie capitaliste pour les autres), qu'au bénéfice de mettre en scène et de filmer des espaces de parole. Je décris ensuite l'expérience liée à la fabrication du film de thèse : les exigences de la co-construction et son enjeu épistémologique, la rencontre avec le personnage principal du film, Lucien, puis l'expérience de vidéo-élicitation qui nous permet, collectivement, de prendre un recul analytique – « clef » – sur les situations filmées.

En conclusion, nous pouvons observer que cette recherche doctorale valide l'hypothèse d'une homologie entre autoproduction et travail « liquéfié » dans un contexte néolibéral. Les occurrences communes (à être son propre patron, s'en remettre à l'incertitude et d'accepter le travail gratuit et une implication totale dans son parcours professionnel) dans un contexte général où le travail est devenu une nouvelle source d'exploitation et (donc) de profit, nous pouvons analyser l'autoproduction comme un espace de recherche et développement assigné au régime du travail gratuit. Dans la continuité d'une tradition sociologique qui consiste à analyser les pratiques artistiques comme un travail, nous formulons ici la thèse qu'étudier les pratiques artistiques peut nous aider à penser le travail dans un contexte néolibéral. Sur le plan épistémologique, la méthodologie intégrant les principes de co-construction favorise des dispositifs d'analyse qui – pour reprendre l'expression de Jacques Rancière – participent à objectiver la domination plus qu'il ne la « redoublent ».)



Film *On verra bien*, de Vincent Delbos
<https://www.youtube.com/watch?v=cKbYm1IiyIg>

DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

Résidence d'écriture des doctorant.es 2023

Après une première édition de la résidence d'écriture, qui s'était déroulée dans la Drôme en mai 2022, les doctorant.es du CPN se sont de nouveau réuni.es pour une semaine de réflexion et de travail collectifs. La résidence 2023 a été l'occasion de profiter d'un nouveau cadre de travail dans un village de Seine-Maritime et de partager des moments indispensables à la vie et à l'animation du collectif des doctorant.es.

Plusieurs ateliers collectifs et temps de travail individuel ont rythmé cette semaine à Néville, permettant de mettre en commun des méthodes de travail, des questionnements propres au travail de doctorant.e et d'enseignant.e à l'université et des savoirs acquis au cours de nos expériences respectives.

La résidence s'étant déroulée quelques semaines avant le dixième Congrès de l'Association Française de Sociologie (4-7 juillet 2023), un premier atelier a été consacré au travail de préparation des communications des doctorant.es.

Ce moment d'échanges a permis de croiser différentes expériences et sources méthodologiques, afin de mieux réfléchir ensemble à la meilleure façon de construire un oral de communication cadré par une durée limitée et une problématique précise.

Un second temps collectif a été consacré à des présentations de recherches et d'ouvrages. Le premier atelier, animé par Salomé Bouché et Manon Contreras, s'est centré sur la question de l'image en sociologie, présentant et discutant les différents modes d'utilisation des images, fixes ou filmiques, sur nos terrains de recherche. Pour clôturer ce moment, Lucille Petit et Alex Usaku ont présenté l'ouvrage *Rationner l'emploi* qui traite de la promotion du temps partiel par les services publics d'emploi allemand et français, et qui a été écrit par Hadrien Clouet et est paru en 2022. Entre sociologie visuelle et sociologie de l'emploi, ces deux présentations ont permis de découvrir d'autres perspectives

sociologiques et de comparer nos sujets de recherche, pourtant très différents, à partir de thématiques et réflexions méthodologiques communes.

Lors de la troisième journée de notre résidence, nous avons choisi d'aborder des questions pédagogiques, puisque l'enseignement fait partie des expériences importantes d'un.e doctorant.e en sociologie. Cet atelier s'est entièrement structuré autour des pratiques et expérimentations de chacun.e et a permis de mettre en avant des difficultés communes, des techniques de transmission et d'apprentissage des savoirs et des conseils de préparation de cours.

Enfin, la semaine s'est clôturée par un atelier de préparation et d'entraînement pour les CST (comités de suivi de thèse), prévus à la fin du mois de juin. Plus qu'un retour d'expérience de celles et ceux ayant déjà réalisé cet exercice, cette séance a été un véritable partage de pistes d'analyse, d'avancées, parfois d'hésitations, et a été l'occasion de mettre en place des « CST blancs ».

Au-delà des échanges et ateliers collectifs, cette résidence a aussi été un temps et un espace d'entraide et d'échanges informels entre doctorant.es, permettant aux un.es et aux autres d'apprendre à se connaître, de trouver des conseils d'organisation et de lectures, des encouragements et parfois même des relecteurs et relectrices. Que ce soit l'œuvre de l'air maritime ou de cette belle ambiance de camaraderie, les doctorant.es du CPN sont sorti.es enrichi.es et soudé.es de cette seconde semaine de résidence collective.



DU CÔTÉ DES DOCTORANTS
Résumés de quatre projets de thèse

**La mise en guichet unique du Service Public de l'Emploi : le cas
 du rapprochement Pôle emploi Cap emploi**

Laurent Raimbault
 Sous la direction d'Emmanuel Quenson

Ma thèse porte sur les évolutions des politiques publiques de l'emploi au travers du rapprochement entre Pôle emploi et Cap emploi. Celui-ci est considéré comme le modèle sur lequel est basé le projet France Travail. J'aborderai l'évolution de l'activation des politiques publiques à destination du public demandeurs d'emploi reconnu travailleurs handicapés et les effets sur le travail des conseillers. Les personnes en situation de handicap connaissent un chômage proportionnellement plus important compte tenu de leurs difficultés de santé d'une part, et du fait de leur moindre qualification et d'un âge moyen au chômage plus important d'autre part. Le taux de chômage de cette population est toujours deux fois supérieur à celui de la population générale. Le rapport de la DARES d'octobre 2023 indique un taux de chômage de 12% pour cette population spécifique et de 7% pour celui de la population générale (DARES, 2023).

Le rapprochement s'effectue dans un contexte international et national de prise en compte croissante des personnes en situation de handicap du fait d'une valeur d'exposition plus importante de ces publics sur le marché du travail (Blanc, 2017). Il s'effectue dans un contexte d'amplification des discours néo-libéraux qui visent à contraindre les populations privées d'emploi à en

reprendre un, quel qu'il soit, plutôt que de percevoir une aide de la part de l'État social (Castel, 1995). La France suit un mouvement qui tend vers une société inclusive en permettant aux personnes en situation de handicap d'être mieux insérées non seulement dans les premiers âges de la vie avec une scolarisation en milieu ordinaire, mais aussi avec une évolution des structures d'accompagnement vers l'emploi dont la Grande Bretagne a été l'initiatrice au niveau européen au début des années 2000 avec la mise en place des Jobcentre Plus (Velche, 2006). L'État français semble se conformer avec zèle aux préconisations émises par la commission européenne (Maillard, 2012) dans les stratégies européennes pour l'emploi des personnes handicapées d'orientations néo-libérales.

Cette thèse s'inscrit dans la tradition de la sociologie du travail et s'attachera à étudier les conséquences de ce rapprochement sur les personnels des deux structures concernées. Elle s'inscrit aussi dans une analyse sociologique de l'évolution de l'activation des politiques publiques de l'emploi. Elle interrogera trois niveaux d'analyse.

Au niveau macro sociologique, l'analyse portera sur les relations des partenaires du service public de l'emploi entre eux, du niveau

national au niveau local. Alors que le personnel des Cap emploi était considéré comme expert de l'accompagnement des personnes en situation de handicap, comment ce rapprochement recompose les rapports entre deux structures considérées partenaires et dont les pratiques d'orientation et d'accompagnement des publics étaient connues et structurées depuis plus d'une décennie dans le cadre de la co-traitance ? Comment sont reconfigurés les rapports de coopération (Pillon et al., 2019) entre Pôle emploi et Cap emploi dans un contexte d'intervention des Directions Régionales de Pôle emploi dans le dialogue de performance et de gestion des Cap emploi ? Sur cette partie j'envisage d'interviewer des responsables des deux structures.

Au niveau méso, j'interrogerai l'évolution des rapports entre les conseillers des deux structures et les effets sur le travail effectif. Quels sont les effets d'une intervention des conseillers Cap emploi au sein des agences Pôle emploi sur la diffusion d'une culture commune ? Peut-on y voir une homogénéisation des cultures d'accompagnement et la diffusion d'une culture de contrôle des demandeurs d'emploi (Vivès et al., 2023) ? Quels sont les effets du rapprochement sur l'évolution des activités des conseillers et sur les pratiques d'orientation des publics

vers l'une ou l'autre structure d'accompagnement (Dessein, 2020 et 2022). Pillon et Vivès (2016) ont démontré que lors de la mise en œuvre de Pôle emploi, le personnel avait été confronté à la création d'un nouveau métier sans que celui-ci n'ait été pensé en termes de travail. Qu'en est-il aujourd'hui avec ce rapprochement ? Je réaliserai des entretiens avec des conseillers de Pôle emploi et de Cap emploi et j'effectuerai des observations directes sur le terrain lors d'entretiens avec le public et lors des réunions des équipes dans les agences.

Au niveau micro, j'analyserai la réception de cette évolution des

politiques publiques auprès des bénéficiaires eux-mêmes. Comment s'approprient-ils cette nouvelle organisation du service public de l'emploi ? Comment s'approprient-ils les évolutions de l'accompagnement et quels sont les effets pour eux de ce rapprochement ? Quels sont les effets sur les reprises d'emploi ? Dans cette optique, j'interviewerai des personnes en situation de handicap selon la méthode des entretiens biographiques tels que décrits par Demazière et Dubar (1997) et mis en œuvre par Revillard auprès d'une population de personnes en situation de handicap (2017).

Cette thèse sera effectuée sur deux régions métropolitaines. Elle permettra de comparer la mise en œuvre de ce rapprochement selon les caractéristiques des deux territoires que le taux de chômage et la structure sociale du travail opposent, alors même que la proportion de personnes en situation de chômage inscrites auprès du service public de l'emploi est identique et représente 10 % de la Demande d'Emploi Fin de Mois (les demandeurs d'emploi en fin de mois, DEFM, sont les personnes inscrites à Pôle Emploi et ayant une demande en cours au dernier jour du mois).

L'apprentissage comme nouvelle modalité de cumul étude-emploi

Benjamin Mauer

Sous la direction de Guillaume Tiffon et Elise Tenret

D'après les chiffres du ministère du Travail, 811 511 nouveaux contrats d'apprentissage ont été signés en 2022, un chiffre qui a plus que doublé depuis 2019 (ministère du Travail, 2023). Ceux-ci s'adressent aux étudiant·e·s souhaitant réaliser une alternance durant leur formation initiale, c'est-à-dire passer une partie de leur temps dans le monde professionnel, sous contrat salarié et une autre partie de leur temps en formation au sein de structures d'enseignement, les deux étant mis en relation et accordés au travers des Centres de Formation d'Apprentis (CFA). Il s'agit donc d'un moyen pour les étudiant·e·s qui le souhaitent d'avoir un contact prolongé, au cours de leurs études, avec une structure (entreprise, association, administration, ...) dans laquelle elles et ils occupent un poste cohérent avec leur formation, par ailleurs largement encouragé par les évolutions historiques de la

législation. Ce développement est en effet à relier entre autres à une réforme de 2018, qui libéralise les CFA, transforme leur système de financement, et créer de nouvelles aides à l'embauche d'apprenti.e.s.

La thèse visera à analyser cette hausse à la fois dans ses déterminants, mais également dans ses effets, d'abord sur les étudiant.e.s. On approche donc l'apprentissage comme une modalité spécifique d'étude fondée sur une alternance formation-emploi/travail, avec des conséquences sur les conditions de vie et d'études et sur les trajectoires des étudiant.e.s. On s'intéresse aux inégalités qui apparaissent déjà au sein de cette population, en fonction des revenus des parents, du genre, des origines géographiques, de la filière, ou autres, pour comprendre comment chaque étudiant peut-être différemment touché par ces

évolutions. On étudiera également les changements internes aux formations nouvellement passées en apprentissage, pour observer si des changements apparaissent dans les étudiant.e.s qui les composent. On souhaite donc comprendre les transformations des carrières d'étudiant.e.s à l'aune de ce développement, en allant jusqu'à l'entrée définitive dans le monde professionnel de ces néo-apprenti.e.s au sortir de formation : quelles sont leurs conditions d'emplois, leurs statuts, leurs revenus, à quels types de postes ont-ils accès, en combien de temps ?

Nous interrogerons également les effets de la porosité croissante entre monde de l'enseignement supérieur et monde professionnel vis-à-vis des âges de la jeunesse, pour comprendre les conséquences de ces contacts précoces et réguliers avec le marché du travail sur les étudiant.e.s

et les conceptions qu'ils ont d'eux-mêmes, des études, et de leurs parcours. Nous étudierons aussi comment ces conséquences se différencient avec les caractéristiques sociales des étudiant.e.s.

On analysera enfin les conséquences de ces changements sur l'enseignement supérieur, son

organisation, ses rapports de force internes, et ses liens avec le monde professionnel. L'apprentissage est ainsi approché comme un nouveau vecteur de la professionnalisation de l'enseignement supérieur, porteuse de conséquences importantes pour tous les acteur.rice.s (enseignant.e.s-chercheur.se.s, vacataires, doctorant.e.s, étudiant.e.s, personnels administratifs, etc.) qui

en font partie. Il s'agira également de nous questionner, à l'aune de ces changements, sur la montée de l'enseignement privé, pour comprendre les liens entre celle-ci et la professionnalisation croissante de l'enseignement supérieur, et la façon dont l'enseignement privé réagit, différemment (ou non) aux nouvelles formes que prennent ces injonctions.

De la construction d'un projet professionnel à la "sortie vers l'emploi" Parcours de salarié.es en insertion professionnelle entre intérêts marchands, influences institutionnelles et injonction à la professionnalisation

Marine Le Net

Sous la direction de Emmanuel Quenson

Ce projet de thèse s'intéresse à celles et ceux que l'on appelle « les plus éloigné.es de l'emploi » dans des territoires marqués par la précarité. Ce terme regroupe des réalités hétérogènes : bénéficiaires du RSA, sans-abris, parents isolés, personnes souffrant.es d'addictions, exilé.es, etc.. (les critères de l'éligibilité à l'IAE - Insertion par l'activité Économique, sont établis par le ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion). Ces travailleur.euses, dont les problématiques sociales diverses requièrent des solutions individualisées, se rencontrent dans certains espaces : des associations de quartier, des services publics sociaux et de l'emploi et enfin, dans le travail, au sein de Structures d'Insertion par l'Activité Économique (SIAE). L'« Entreprise d'Insertion » est une forme de SIAE qui propose des contrats en CDDI (Contrat de travail à durée déterminée

d'Insertion). Il existe d'autres formes de SIAE qui proposent du travail temporaire sur le modèle de l'intérim, ou même du travail indépendant sur le modèle du micro-entrepreneuriat.

Les Régies de quartier, Entreprises d'Insertion par l'Activité Économique qui ont la particularité d'intervenir sur un territoire spécifique, projets d'initiatives populaires constitués en mouvement depuis 1984 (Coqblin, Laville, 2023) s'appuient en partie sur les dispositifs publics de l'insertion par l'activité économique afin de valoriser socialement et économiquement les quartiers populaires dans lesquels elles sont implantées. Chargée de l'accompagnement socio-professionnel dans une Régie de quartier, j'ai été amenée à me questionner sur les mécanismes qui façonnent les parcours de professionnalisation des salarié.es en insertion. Au-delà de la volonté d'étudier les relations

interpersonnelles au sein d'une organisation qui agit dans un quartier politique de la ville, je souhaite, à travers cette recherche, analyser le fonctionnement des politiques d'activation et leurs effets dans un contexte de travail qui produit des dynamiques paradoxales entre éducation populaire et intérêts marchands. L'intérêt de cette thèse repose sur la nécessité d'analyser les impacts des politiques néolibérales sur l'accès au salariat des personnes les plus éloignées de l'emploi. Les mécanismes qui produisent les inégalités, notamment de genre, sont peu analysés au sein même des politiques publiques qui sont censées favoriser l'égalité professionnelle et l'accès à la formation pour toutes et tous. Prendre des Régies de quartier pour terrain d'enquête revient à s'intéresser à des formes d'emplois alternatifs, dans un contexte de réforme de l'assurance chômage et de l'arrivée de « France Travail ».

Le rôle des communautés auto-organisées pour l'intégration de femmes immigrées : apports et limites

Elizaveta Chebotareva

Sous la direction de Christine Louveau de la Guigneraye

Mon projet de thèse en sociologie visuelle porte sur l'insertion professionnelle des femmes immigrées en France, en particulier des femmes immigrées diplômées.

En France, l'intégration des immigrés passe aujourd'hui principalement par l'insertion professionnelle (Laacher, 2009). On parle très souvent de l'insertion professionnelle de l'immigration masculine, mais celle des femmes immigrées reste un sujet assez peu discuté dans le champ médiatique, la plupart des recherches sociologiques ayant pour objet l'immigration masculine. Pourtant on observe une féminisation de l'immigration : ainsi, selon les statistiques de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), en France, pour l'année 2021, 52% des immigrés sont des femmes. Ces statistiques corroborent celles de l'ONU. Cette féminisation de l'immigration est marquée par la diversité des motifs migratoires : de plus en plus de femmes immigrées « célibataires » et « pionnières » changent de pays pour des raisons autres que le regroupement familial. Ces femmes, qui partent seules ou avec un enfant, et non pour accompagner leur mari ou se marier en France, constituent la population qui sera étudiée dans ma recherche. La vision largement répandue de l'immigration féminine ne correspond pas à la complexité de la situation actuelle, celle d'une stigmatisation genrée et racialisée qui limite l'insertion professionnelle des femmes (Silberman, 1982). Pendant mes recherches en master, j'ai rencontré des communautés de femmes immigrées proposant un modèle d'intégration qui fonctionne relativement bien et requiert peu de

ressources de l'État pour l'organisation de leurs activités.

Néanmoins, en France, jusqu'à aujourd'hui, les femmes étrangères sont moins présentes sur le marché du travail que les hommes (Chaïb, 2008), même si l'on tient compte de la répartition nationale genrée du travail. A partir des années quarante, la gestion étatique des flux migratoires s'est focalisée sur l'insertion professionnelle des immigrés (Laacher, *ibid.*). Selon le rapport du Conseil de l'Europe de mai 2020, l'accès au travail pour les femmes immigrées reste un enjeu majeur. Les femmes immigrées (si on parle de l'immigration hors UE) ont plus de difficultés à trouver un emploi. En 2017, 21% d'entre elles étaient sans emploi contre 8,5% des Françaises. Selon le même rapport du Conseil de l'Europe, on peut même parler d'une double discrimination de genre et d'origine. A cette situation, s'ajoute la précarité des postes de travail qu'elles assurent. En France, les femmes immigrées qui travaillent sont le plus souvent célibataires et occupent des emplois de domestiques ou exercent des métiers non déclarés (Chaïb, 2008).

L'ensemble des recherches construites autour de la question du chômage des étrangers renvoient à l'insertion sociale, principalement à l'insertion par l'emploi.

La problématique de ma recherche est la suivante : comment se fait-il que nombre de femmes étrangères soient en réalité les agents actifs de leur intégration et proposent des modèles adaptés à la réalité alors que leur représentation dans les médias et les sciences sociales est celle d'objets

passifs face à leur intégration ? Pour y répondre, ce projet de thèse s'attache aux apports et aux limites des groupes auto-organisés autour de l'entraide.

Pour répondre à cette problématique je propose une recherche sous la forme filmique, particulièrement pertinente en raison du manque de débat public sur ce sujet. La sociologie filmique permet en effet de mettre en évidence une polysémie de données. Ainsi filmer de nombreux éléments de cette recherche comme l'habitus, la distance sociale, les barrières de la langue permet d'analyser les apports qui échappent à la prise de notes et à la quantification. De plus, la représentation visuelle des immigrés dans les médias et le cinéma documentaire évoque le plus souvent des sujets en souffrance, le franchissement illégal des frontières, les immigrés sont très souvent anonymisés par différents moyens - en particulier par des images floues et sombres - les dé-personnalisant davantage. Le film aide à montrer les personnages en situation, révèle leur épaisseur sociale, leur trajectoire, leur succès pour certains, leurs difficultés et leurs échecs pour d'autres. Il est pourtant possible de parler des immigrées selon d'autres paradigmes comme ceux de la diversité des sociétés européennes, de l'action et aussi de leur engagement dans l'activité bénévole, l'entraide et le partage. La majorité des recherches sur l'immigration traite du processus d'intégration, mais ne se penche pas particulièrement sur le cas des femmes. La recherche filmique analysant la diversité des trajectoires empêchera de les enfermer dans une représentation figée.

Les facteurs organisationnels influençant les conduites des consultants au sein d'un cabinet de conseil spécialisé : perspectives pour penser à une meilleure qualité de vie au travail

Laurie Le Guyader, mémoire de M2 CITE
Sous la direction de Mélanie Guyonvarch

Immiscée au sein d'un cabinet de conseil durant cinq mois, mon enquête éclaire l'univers du conseil en politiques publiques en mettant l'accent sur son modèle organisationnel. Cette étude intervient dans un contexte où l'activité des consultants qui constitue la matière première du cabinet, est contestée par le Sénat en raison de leur « influence tentaculaire » sur la gestion des politiques publiques. Sous l'angle de la sociologie clinique l'enjeu est d'explorer les postures et les conduites des consultants travaillant pour le compte du secteur public avec le cachet de celui du privé. L'étude de ce cabinet de conseil spécialisé dans l'emploi et la formation professionnelle éclaire certains enjeux du monde du travail contemporain. Il s'agit d'un cabinet de petite taille, dont les consultants associés eux-mêmes revendiquent un mode de fonctionnement qui serait radicalement différent de celui des gros cabinets mieux connus, et auxquels le rapport sénatorial fait mention. « Notre cabinet est comme l'artisan du coin, moins soumis à la concurrence et qui effectue moins de missions. Il intervient pour le secteur public, mais c'est celui perçu comme le

moins rémunérateur par les grands cabinets. » Nous posons la question suivante : de quelles manières le modèle organisationnel des cabinets de conseil arrive-t-il à façonner les conduites de ses consultants en faveur d'une privatisation de la gestion du secteur public ? Nous montrons dans ce mémoire que le cabinet de conseil contribue en finalité à la création de deux archétypes de consultants, ceux qui s'adaptent et ceux qui remettent en question le sens de leur activité. L'observation participante nous a permis d'étudier les pratiques, l'environnement de travail ainsi que les interactions des consultants entre eux, en particulier lors des réunions hebdomadaires better call, des rendez-vous avec les clients et au cours de moments moins formels en dehors des locaux. Nous avons croisé notre observation avec des entretiens semi-directifs que nous avons menés avec tous les membres du cabinet en début d'enquête et avec quelques-uns « des sortants » du cabinet à sa fin (S. Stenger, 2017). L'objectif était de dresser un panorama des parcours et des trajectoires des treize consultants du cabinet en veillant à ce que leur expertise

n'influe pas sur nos interactions. La quarantaine d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de « bénéficiaires » des politiques publiques durant nos différentes missions nous ont permis d'analyser les dynamiques entre la sphère publique et privée du cabinet. Dans ce contexte nous en sommes venus à aborder la qualité de vie et les conditions de travail, un sujet jusqu'alors éloigné des préoccupations du cabinet. C'est dans une organisation du travail stressante marquée par la course à la réponse aux appels d'offres que les consultants évoluent. Le manque d'échanges relationnels et d'accompagnement au travail, d'autant plus pour les profils « juniors », y est également présent, tout comme le surtravail. Le cabinet est obnubilé par le temps et sa répartition hebdomadaire avec le staffing. Les consultants sont à la recherche de temps mais celui-ci est aussi ce qui fait défaut au sein du collectif de travail. Concernant notre axe transversal relatif au dualisme public-privé qui régit le cabinet, le secteur public a surtout été évoqué comme une alternative de carrière en évaluation des politiques publiques, quand le sens du service public lui n'a pas

été évoqué. Leur activité et surtout leurs effets sur les bénéficiaires nous ont davantage permis d'assister à une privatisation du secteur public. Malgré nos précautions pour ne pas confondre trop rapidement les grands et les petits cabinets, leur entre soi et leurs facteurs organisationnels les

rapprochent. Il existe néanmoins une adaptation de certains consultants de profils confirmés malgré leur faible adhésion à la structure. Les autres consultants qui craquent, et remettent en question le sens du travail, rebondissent en se tournant vers une organisation du travail qui, a priori, les essorera moins. À

l'image du turn over que connaît aussi ce cabinet, ces nouveaux consultants semblent tirer parti à court terme des bénéfices et de l'image de prestige et de performance que porte la structure de conseil plutôt qu'ils ne se projettent au long terme dans une telle organisation.

Les oubliés de l'enseignement supérieur : enquête sur la précarité des statuts vacataires.

Nicolas Fournaud et Clément Mouttet, mémoire de L3
Sous la direction de Manon Contreras

En 2019, divers médias, dont "Basta!", "Le Monde", "Pepernews" ou encore "L'Étudiant" ont exposé le fait que les enseignants vacataires des universités françaises étaient confrontés à des retards de paiement et à une absence de protection sociale, suscitant l'indignation. Malgré des contrats peu attrayants, de nombreux vacataires optent pour cette activité, motivés par des raisons variées, oscillant entre le désir d'acquérir de l'expérience proche du milieu universitaire et la nécessité de besoins financiers. En décembre 2020, une loi, celle de programmation de la recherche (LPR) visant à améliorer leur situation a été adoptée, exigeant des paiements mensuels à partir de septembre 2022. Cependant, en 2023, aucune amélioration significative n'est perceptible. De plus, des contraintes administratives s'ajoutent au tableau avec notamment l'obligation faite aux agents comptables de payer les heures effectuées par les enseignants vacataires. Mais le manque de

personnel entrave la mise en œuvre de cette mensualisation. Selon le média "L'Étudiant", certaines universités, comme celle de Clermont-Auvergne, ont décidé de répartir les heures d'un semestre sur quatre mois et en versant un différentiel en cas d'heures ajoutées ou supprimées. Un autre angle des problèmes rencontrés par ces enseignants est qu'ils sont régis par des décrets anciens instaurés en 1987 qui s'avèrent inadaptés aux évolutions récentes des universités qui doivent, par soucis économique, employer des enseignants vacataires.

Notre enquête révèle la confusion entourant les différents contrats universitaires en France, au-delà du statut d'enseignant-chercheur. Il existe plusieurs catégories de contrats, notamment les enseignants-chercheurs titulaires, les enseignants contractuels, comme les attachés temporaire d'enseignement et de recherche (ATER), et les doctorants contractuels. Parmi eux, les vacataires d'enseignement se démarquent puisqu'ils se divisent en deux groupes distincts : les

chargés d'enseignement vacataires (CEV), exerçant en complément d'une activité principale, et les agents temporaires vacataires (ATV), principalement étudiants en master ou retraités, avec des restrictions sur leur activité professionnelle et le type d'enseignement qu'ils peuvent dispenser. Les enseignants vacataires sont nombreux en France, représentant plus de 60 % du personnel enseignant universitaire, surpassant même le nombre d'enseignants-chercheurs selon les chiffres du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Les enseignants vacataires font face à des précarités matérielles, économiques et sociales dans leur vie quotidienne, variables en fonction de leur parcours personnel. Les précarités matérielles sont particulièrement sensibles à travers l'absence de casiers, de bureaux ou encore de salles dans lesquelles ils pourraient travailler entre deux cours. Les difficultés économiques apparaissent évidentes lorsque l'on voit l'ensemble des difficultés

auxquelles ils font face pour ne serait-ce qu'être payés. De plus, il ne faut pas négliger les différents coûts liés au transport qui ne sont pas remboursés, même en partie. Aussi, les enseignants vacataires sont en proie à l'isolement au quotidien lorsqu'ils se trouvent à l'université. Ces derniers n'ont ni aide, ni contacts et sont peu renseignés sur le fonctionnement de l'université. Il ne faut pas s'y tromper, ces différentes précarités

ne sont pas indépendantes les unes des autres, mais bien complémentaires. Néanmoins, plusieurs facteurs les aident à persévérer. Pour certains, la passion d'enseigner et de transmettre des connaissances aux étudiants est un moteur puissant, renforcé par des relations proches avec le public. De plus, une collaboration fluide avec l'administration contribue à les soulager et à éviter leur isolement.

Enfin, l'espoir d'un avenir meilleur, peut-être à travers une titularisation, constitue une source de motivation et de persévérance pour certains d'entre eux. Il est toutefois nécessaire de bien comprendre que ces quelques éléments qui aident les enseignants vacataires à persévérer sont minces et ne résout en rien les problèmes auxquelles ces derniers doivent faire face au quotidien.

VIE DE PARIS SACLAY

Deuxième édition des Journées Doctorales de la Graduate School SSP de Paris-Saclay



2^{ème} édition des
**JOURNÉES
DOCTORALES**
12 et 13 octobre 2023 Université de Versailles
Saint-Quentin-en-Yvelines

université PARIS-SACLAY GRADUATE SCHOOL Sociologie et Science politique université PARIS-SACLAY ÉCOLE DOCTORALE Sciences Sociales et Humanités (SSH)

La Graduate School Sociologie et Science Politique et l'École Doctorale Sciences Sociales et Humanités ont organisé la deuxième édition des journées doctorales les 12 et 13 octobre 2023 à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines autour de deux thématiques : la comparaison internationale et le développement soutenable. François Sarfati, membre du CPN et directeur adjoint Recherche de la Graduate School a fait l'ouverture de ces journées.

L'évènement a été ouvert aux étudiant.es en Master, aux doctorant.es et aux enseignant.es chercheur.es et a proposé :

- des conférences sur les thèmes de la comparaison internationale et du développement durable, avec les communications de Bénédicte Zimmermann (EHESS, Institut d'études avancées de Berlin), de Jean-Paul Vanderlinden (CEARC, UVSQ) et de Jacques de Maillard (CESDIP) ;

- des communications des doctorant.es ayant réalisé en 2022 une partie de leur terrain de recherche à l'étranger grâce à un financement de la Graduate School. Émilie Tullio, doctorante au CPN, a présenté une vidéo du projet « Les Festivals des films d'environnement : de leurs débuts à leur mise en ligne (1970-2020) - une perspective comparative » ;

- la première édition des Masteriales ouverte aux étudiant.es en M1 et M2 qui ont présenté et discuté leurs projets de recherche ou d'étude ;

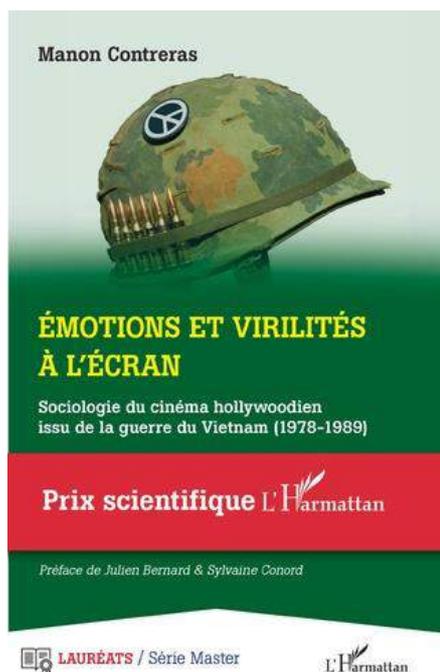
- la première remise de prix de thèse de l'École doctorale Sciences Sociales et Humanités et de la Graduate School Sociologie et Science Politique.

PRESENTATION D'OUVRAGES

Manon Contreras

Emotions et virilités à l'écran**Sociologie du cinéma hollywoodien issu de la guerre du Vietnam (1978-1989)**

Harmattan, Collection Prix Scientifique, 2023, 226 pages



Au lendemain des bouleversements des années 1960 et de la blessure collective laissée par la guerre du Vietnam, Hollywood connaît une véritable effervescence cinématographique. Les films de fiction hollywoodiens issus de cette première grande défaite des Etats-Unis sont ici étudiés par le prisme de la construction mémorielle d'un « Vietnam américain ». Il s'agit moins de restituer la guerre dans sa réalité historique et politique que de donner une place à l'expression de la tourmente américaine de l'époque. Il s'agit de réinventer le Vietnam. Cet ouvrage interroge la façon dont les mises en scènes des figures de virilité participent à cette réécriture du conflit. Dans les

années 1980, les représentations du soldat américain, dont l'image a été ternie par une guerre jugée injustifiable et violente, passeraient par des portraits sensibles du combattant. Les émotions mises en scène au cinéma sur cette période très particulière sont questionnées comme moyen privilégié de représenter et de valoriser le soldat américain au Vietnam. Le glissement de la figure du héros intrépide des films de guerre vers celle du héros sensible dans le cinéma du Vietnam permet ainsi de mettre à l'épreuve la notion de virilité : le cinéma parvient-il à fendre l'armure virile du soldat pour permettre l'expression d'une sensibilité décomplexée ?

Martine Abrous, Jonathan Bonjean, El Yamine Soum

Manifeste pour une plateforme emploi-logement : repenser nos modes d'action

Paris Librairies, 2022, 130 pages

Les médias alertent : des employeurs des secteurs de l'hôtellerie, de la restauration, de l'agriculture peinent à recruter. Et si un des problèmes freins était celui du logement ? Comment se loger quand il faut quitter son lieu de vie ? Il est devenu

urgent de prendre en compte le lien emploi et logement. Celui-ci n'est pas vierge de toute expérimentation mais elles se font au profit des salariés avec notamment un acteur clé : Action Logement. Pour les chômeurs, les allocataires du RSA,

les précaires de l'emploi, les saisonniers, c'est une autre histoire. Comment expliquer ce déficit global de travaux et d'actions ? Et comment y pallier ? Promouvoir une conception pragmatique et positive,

c'est l'idée de cette Plateforme née de réflexions croisées.

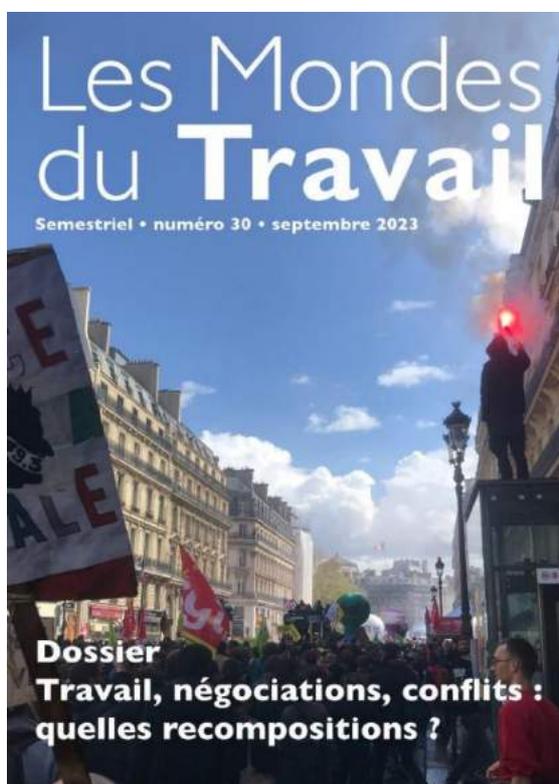
Les auteurs entendent, avec cette réflexion, apporter une réponse concrète et inédite à ce qui apparaît comme l'accumulation critique et tout aussi inédite de défis : la plateforme demandeur emploi-logement (DEL) est une proposition de réponse locale. Si la Plateforme Emploi-Logement n'existe pas encore, ce manifeste entend lui faire sa place. Il s'agirait

d'une instance locale physique permettant à un employeur, un bailleur, un demandeur d'emploi-logement (DEL) de s'engager mutuellement dans un contrat de travail et un bail au plus près de leurs besoins mutuels. Ces acteurs s'en serviraient pour évaluer dans la durée la plus-value des choix opérés, l'adaptation au travail, au cadre de vie. Si besoin, ils procéderaient à des réajustements selon leurs contraintes et leurs aspirations.



Travail, négociations, conflits : quelles recompositions ?

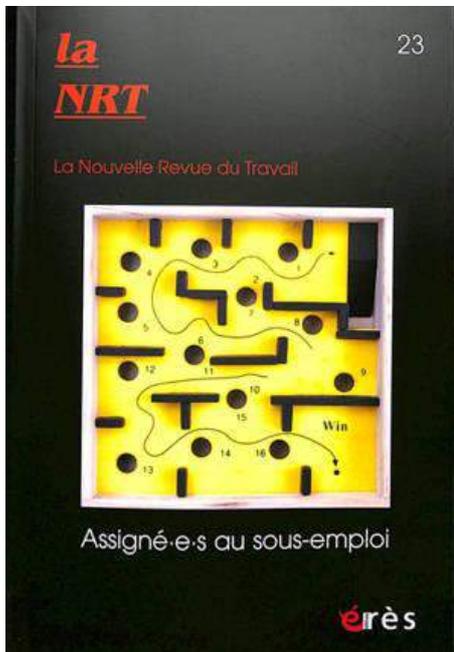
Les Mondes du travail, N°30, septembre 2023



Le présent dossier, qui intègre en ouverture une analyse du mouvement social de 2023 contre la réforme des retraites, propose une analyse des réformes imposées depuis quinze ans par les gouvernements successifs dans le monde du travail (loi El Khomri, ordonnances de 2017 avec la création du CSE, ...). Fondés sur des recherches empiriques, les articles s'intéressent aux effets et aux modalités d'appropriation de ces réformes en soulignant combien elles ont complexifié les jeux d'acteurs selon les niveaux et les périmètres où se déploient les régulations et les conflits (branches, entreprises, établissements, sites et lieux de travail). Ils s'intéressent à la diversification accrue des thèmes de négociations et des règles autour desquels se structurent les relations professionnelles en entreprise. Ils rendent compte enfin de la façon dont différents types d'acteurs, y compris du côté des directions, se sont adaptés aux nouveaux enjeux et/ou mandats issus de ces changements institutionnels.

Assigné·e·s au sous-emploi

La Nouvelle Revue du Travail, N°23, 2023



Le Corpus de ce numéro de la Nouvelle Revue du Travail porte sur l'insertion professionnelle des jeunes et plus largement sur la difficulté pour les nouveaux arrivants sur le marché du travail d'obtenir un emploi stable, à la hauteur de leur qualification certifiée par un diplôme. C'est-à-dire sans déclassement, en particulier au plan de la rémunération. L'objet de ce dossier prend toute son importance si l'on rappelle que les politiques publiques conduites depuis les années 1980, ont, sauf exception, tendu à multiplier en direction des jeunes – dont le niveau de formation s'est régulièrement accru – des formes d'emploi dégradées.

Le résultat s'incarne dans le développement d'une forme renouvelée de flexiprécarité qui rebute nombre de jeunes candidat.es à l'emploi : par un retournement des perceptions certains employeurs qui leur imputent la responsabilité de leur désengagement, sans s'inquiéter des trajectoires qui les a fragilisés. Plutôt orientés vers les jeunesse populaires,

les articles du Corpus montrent combien celles-ci vivent une série d'épreuves qui tendent à produire leur acceptation plus ou moins résignée à occuper une place peu désirée.

Varia rassemble cinq articles. Le premier fait débattre de façon contradictoire trois publications de sociologues sur le phénomène des « transclasses » et interroge le succès des récits intimes qui mettent en exergue des déplacements sociaux et subjectifs : n'encouragent-ils pas chacun à s'y reconnaître ou à s'en démarquer ? Le deuxième article montre combien il est difficile d'assurer un bon et beau travail dans un service public face au poids des hiérarchies et au sentiment de dégradation des conditions de travail : à partir d'une éthique du service public et de stratégies collectives, les agents continuent d'y déployer un certain ethos du travail ouvrier. Le troisième article enquête sur ce que signifie la délégation du recrutement des baby-sitters par des agences spécialisées : quelle qualité de la relation parents-clients et quelle qualité du travail des intéressé.es dans un cadre ou rentabilité et état du marché du travail des candidat.es se conjuguent ? Dans l'article suivant les auteur.es analysent comment la politisation du suicide des exploitants agricoles par Solidarité paysans y génère des tensions, quand le thème de la souffrance psychique est médiatisé sur fond de consensus croissant entre les organisations militantes et institutionnelles du monde agricole. Le dernier article de la rubrique propose un retour sur l'histoire de la discipline de 1945 à 1968 à travers l'interprétation des relations entre sociologie du travail et sociologie économique, notamment à propos de la thèse selon laquelle la

première aurait négligé les dimensions économiques de son objet : position non fondée selon l'auteur qui argumente à partir de l'analyse des contenus du *Traité de sociologie du travail* (1962) et de la revue *Sociologie du travail*. Enfin, un texte en hommage à Alain Touraine, disparu en juin 2023, revient sur son regard quant à la place du travail dans les sociétés industrielles et sur quelques aspects de son héritage.

Dans la Controverse, trois chercheur·es en sciences sociales, exerçant un mandat dans une collectivité territoriale, débattent des rapports qu'ils établissent entre leurs activités scientifiques et l'action politique. Quelles expertises de leur domaine mobilisent-ils ou convoquent-elles pour convaincre et entreprendre collectivement ? Autrement dit, qu'est-ce que faire de la politique lorsque l'on est professeur de droit ou sociologue au CNRS ?

La rubrique Champs et contrechamps dévoile comment la projection d'un film sur leur travail à des salariés peut les conduire à parler autrement de leur engagement, des tâches accomplies, de leurs significations, voire à exprimer des réalités perçues qu'ils n'auraient pas exposées sans la vidéo. La coopération d'un réalisateur et d'un sociologue propose un documentaire sociologique, à la fois rigoureux et piquant au visionnage.

Enfin, cette livraison s'achève par une petite vingtaine de Recensions et Notes de lecture qui développe des points de vue ou font découvrir des ouvrages restés quelques fois méconnus.

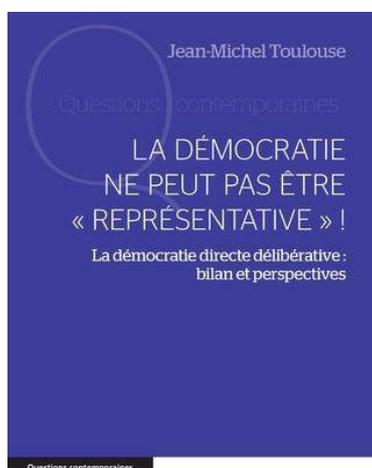
A LIRE

Jean-Michel Toulouse

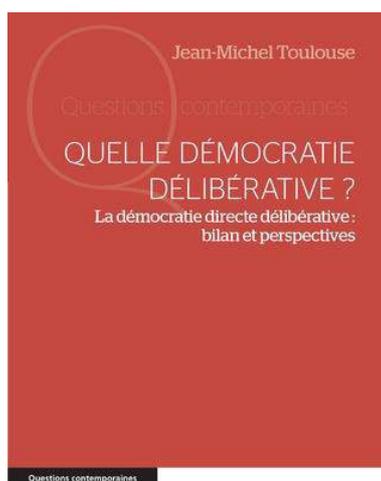
Tome 1 : La démocratie ne peut pas être « représentative » ! La démocratie directe délibérative : bilan et perspectives

Tome 2 : Quelle démocratie délibérative ? La démocratie directe délibérative : bilan et perspectives

Éditions L'Harmattan, 2022.



L'Harmattan



L'Harmattan

Ces deux tomes représentent une somme considérable et inédite sur la démocratie délibérative qui devrait faire date. L'idée d'une représentation absolue est contestée dans son principe. Jean-Michel Toulouse rappelle dans le premier tome les « fulgurances historiques » qui parsèment l'histoire d'épisodes de formes politiques non représentatives, de l'Athènes des Ve et IVe siècles avant notre ère jusqu'aux conseils ouvriers (dont le fondement est celui de l'autogestion des entreprises et de la production) et plus récemment au Rojava, martyr de l'actualité brûlante.

L'auteur montre ensuite comment des organisations comme les Scop ont déjà substitué au mode directif de management, un mode non directif et démocratique de fonctionnement. Il indique les conditions de possibilité de démocratisation de l'hôpital public (dont il a dirigé plusieurs d'entre eux), des entreprises, des banques et de l'État lui-même.

Dans le deuxième tome il ouvre des pistes pour des « modèles »

d'institutions et d'organisations qui adoptent la démocratie délibérative directe. L'architecture institutionnelle qui est proposée concerne la Commune et remonte progressivement jusqu'au niveau de la Nation.

Jean-Michel Toulouse décrit finement ce que pourraient être les outils juridiques d'une démocratie directe en vue de refonder les partis politiques, et, à la faveur d'Assemblées primaires, dont le fonctionnement démocratique a été rendu possible par la révolution du 10 août 1792, de construire une nouvelle figure du citoyen capable d'action collective.

À l'heure de la transition-bifurcation écologique qui s'impose à tous les peuples de la planète, il devient impératif de débattre collectivement et de décider sur la base d'une démocratie délibérative et directe.

Daniel Bachet
Professeur émérite au CPN
Université d'Evry - Paris Saclay

Images et cultures = Une éducation à l'image et aux SHS pour décrypter le monde et ses enjeux contemporains

Le Centre Pierre Naville s'associe à EthnoArt pour unir médiation scientifique et artistique afin de créer des espaces de dialogue et de création originaux autour d'une éducation à l'image et à l'esprit critique, à destination de publics éloignés des SHS : des détenus de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis et des lycéennes de filières professionnelles de Clichy-sous-Bois et d'Aubervilliers.

Notre projet « Images et cultures = Une éducation à l'image et aux SHS pour décrypter le monde et ses enjeux contemporains ! » a été lauréat de l'appel « Science avec et pour la société - SAPS 2023 » de la Diagonale · Université ParisSaclay, destiné à soutenir des projets favorisant les échanges entre la communauté scientifique et la société dans une optique de partage des connaissances et de diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle et/ou d'implication citoyenne.



La première étape du projet, appelée EthnoBD a été réalisée en septembre 2023.

Quel pourrait être un avenir du travail qui soit heureux ? C'est la question sur laquelle dix détenus se sont penchés, accompagnés par Prune Savatofski (Ethnoart), Pierre Place (auteur BD), Lucie Goussard (CPN) et Isabela Paes (CPN). Dans la plus grande bienveillance, chaque participant a partagé ses savoirs, son expérience et son regard sensible sur le monde pour imaginer, dans le cadre d'une bande dessinée, le travail de demain. De la répartition des richesses à la réduction du temps de travail, en passant par la précarisation des emplois, le volume et la nature de nos productions, les liens entre l'homme et la technique ou entre le travail et la santé, des thèmes passionnants ont surgi du débat pour alimenter tant un diagnostic critique de la situation actuelle, qu'une réflexion collective sur l'émancipation des travailleuses et des travailleurs. Avec l'association Ethnoart et le soutien de l'Université Paris Saclay, le Centre Pierre Naville a participé au projet Ethnobd pour la première fois. Même si nous étions déjà persuadées de l'importance de la rencontre entre les savoirs scientifiques, l'art et la société civile, nous sortons de cette expérience avec la certitude que ces moments nous enrichissent tous, surtout humainement.

Lucie Goussard, Christine Louveau de la Guigneraye,
Guillaume Tiffon et Isabela Paes
CPN - Université d'Evry Paris-Saclay

Exposition « Du dessin à la photographie : dans les coulisses de Tac au Tac

Dans le cadre de la journée d'étude « Tac au Tac. Bande dessinée et télévision : ce qui est en jeu », organisée par Guillaume Soulez (IRCAV, Sorbonne Nouvelle) et Bertrand Tillier (ISOR-Centre d'Histoire du XIXe siècle, Panthéon-Sorbonne), le 30 novembre 2022, Manon Contreras et Réjane Hamus-Vallée ont exposé plusieurs photographies sélectionnées au sein des reportages

photographiques de l'émission Tac au Tac (INA, IRCAV). Ces reportages inconnus du grand public documentent notamment la vie de plateau, les coulisses et la mise en scène de cette émission mettant à l'épreuve des dessinateurs professionnels entre 1969 et 1974. La question centrale ayant motivé cette exposition est celle des apports de ces photographies de plateau :

qu'apportent-elles en plus par rapport aux émissions finales ? Que nous disent-elles sur la mise en scène de Tac au Tac que les montages d'émission ne peuvent restituer ? Afin de répondre à ces questions, onze planches ont été réalisées, regroupant une sélection de photographies selon plusieurs thématiques : les décors, les portraits, les ambiances de plateau, les dispositifs techniques, les dispositifs de dessin, les brouillons, les dessins en train de se faire et les dessins finis, la présence du producteur sur le plateau, les comparaisons visuelles entre photographies et émissions, etc. Les fonds photographiques de l'émission sont extrêmement riches et ont la particularité de rendre visibles des interactions et des moments invisibles à l'écran, qu'il s'agisse du travail des techniciens, des moments off entre dessinateurs ou encore de la présence constante de Jean Frapat, le producteur de l'émission. Ces photographies de plateau permettent ainsi d'enrichir les études faites sur cette émission culte des années 1960-1970 et demeurent encore peu explorées, offrant de riches perspectives d'approfondissements.

Manon Contreras et Réjane Hamus-Vallée
CPN – Université d'Evry Paris-Saclay



FÊTE DE LA SCIENCE

On peut gagner sans gagner ? Les sciences molles aux JO interdisciplinaires



Le Centre Pierre Naville, en partenariat avec le l'IDHE.S., a participé de la dernière édition de la Fête de Science qui a eu lieu du 05 au 16 octobre 2023 à L'Université d'Evry-Paris Saclay. Maylis Ferry, Isabela Paes, et Margaux Lassalle ont proposé une pièce de théâtre en interaction avec le public. Elle parlait d'un état de fait qui a été bien documenté par les sciences sociales elles-mêmes : on accorde généralement moins de valeur aux sciences de la société qu'aux sciences dites « dures ». La pièce proposait de réfléchir ensemble à cette distinction « sciences molles/sciences dures » et aux raisons pour lesquelles les premières peuvent être perçues comme des sciences moindres. Ce faisant, elle invitait à considérer quelques vertus de la « mollesse ». Nous avons accueilli plusieurs classes d'élèves âgés de 10 à 16 ans, ainsi que quelques familles.

Pour discuter de la place des sciences sociales dans notre société, nous avons parlé aux enfants du travail de nos chercheuses et chercheurs, en discutant de certains sujets donnés en exemple et en essayant de montrer leur intérêt. Nous avons cherché à les amener à remettre en question certaines idées reçues pour comprendre que les façons dont nous vivons, travaillons, apprenons, communiquons, etc., loin

d'être naturelles, sont des constructions sociales. Et qu'elles peuvent (et parfois doivent) être changées. Grâce au caractère interactif de l'activité, nous avons également pu entendre leur vision de la science et leurs propositions pour un "monde meilleur". Chacun.e a pu exprimer ses idées sur les changements dont notre société a besoin et est reparti avec une médaille "Sciences sociales - Pour un monde meilleur".

COLLOQUES ET SEMINAIRES ORGANISES PAR LE CPN

L'université disloquée : La managérialisation à l'œuvre

Dominique Glaymann



L'université disloquée : La managérialisation à l'œuvre, colloque organisé au CNAM à Paris, les 13 et 14 octobre 2022 par les réseaux thématiques 25 (« Travail, organisations, emploi ») et 30 (« Sociologie de la gestion et du management ») de l'Association Française de Sociologie, avec le soutien du CPN, du LIRSA (CNAM), du 2L2S (Université de Lorraine), du CRESSPA, Université Paris 8), de la Maison des sciences de l'Homme Paris Saclay et de l'AFS.

Ce colloque avait pour objet la façon dont l'évolution de la gestion des universités a modifié et continue de modifier le contenu, l'organisation et le sens du travail dans ses différentes dimensions. Les deux journées ont permis d'analyser les effets de la managérialisation de l'université sur le travail et l'emploi des professionnel.les (enseignant.es-chercheur.es et Biatss) titulaires, vacataires et contractuel.les. S'inscrivant dans les champs des sociologies du travail, de l'emploi, de la gestion et de l'enseignement supérieur, les participants ont pu

entendre et échanger avec d'une part des chercheur.es de différentes disciplines qui ont présenté des résultats d'enquête et des analyses sur les effets du Nouveau Management Public appliqué aux universités, d'autre part des chercheur.es ayant étudié d'autres secteurs ou d'autres époques, permettant de prendre du recul et de faire des parallèles et, en troisième lieu, des acteurs représentant des professionnel.les de l'enseignement, la recherche et l'administration des universités.

Les deux journées ont été découpées en quatre sessions :

- Session 1 : « 30 ans de Nouveau Management Public à l'Université »,
- Session 2 : « Gérer et être gérés : les dégradations du travail et de l'emploi des BIATSS »
- Session 3 : « Vouloir sans pouvoir : les dégradations du travail et de l'emploi des enseignant.es-chercheur.es »
- Session 4 : Table ronde intitulée « Contrecarrer la dislocation : quelles contre-propositions ? »

La plupart des contributions sont accessibles en ligne sur le site du CPN : <https://www.centre-pierre-naville.fr/videos-conferences/>

Un projet de publication collective réunissant les intervenant.es qui ont accepté d'y contribuer est en cours de préparation.

Comité d'organisation : Isabelle Chambost, LIRSA, CNAM ; Olivier Cléach, CPN, Université d'Évry-Paris Saclay, IDÉA Université Laval (Québec) ; Dominique Glaymann, CPN, Université d'Évry-Paris Saclay ; Marie-Virginie Léon, SAGE, Université Haute-Alsace ; Sébastien Petit, CPN, Université d'Évry-Paris Saclay ; Guillaume Tiffon, CPN, Université d'Évry-Paris Saclay ; Nadège Vézinat, CRESSPA, Université Paris 8.

COLLOQUES ET SEMINAIRES ORGANISES PAR LE CPN

Juste un détail, ou un détail juste ?**Retour sur le Colloque « Le détail à l'écran – Goofs, cameos, easter eggs et autres regards obliques »**

Olivier Caïra

Qu'y a-t-il de commun entre les apparitions de Stan Lee dans les films Marvel et les voix des personnages de *Persepolis* ? Entre le nombril de Batwoman sur une figurine et les couleurs d'un uniforme dans *Star Trek* ? Entre les décors de *Breaking Bad* ou ceux de *Game of Thrones* ? Entre les tatouages elfiques de Viggo Mortensen et la cicatrice baladeuse de Harry Potter ? Ou encore, entre le « cri Wilhelm », si souvent réemployé, et les images subliminales de l'animation japonaise ?

Tous sont des « détails à l'écran », des éléments de la fiction que le grand public peut ignorer sans dommage pour son expérience narrative et esthétique, mais qui deviennent, pour la minorité de cinéphiles qui pointe leur existence, l'objet d'une attention à la fois ludique et critique.

Les 17 et 18 octobre 2022 s'est tenu au Centre Pierre Naville le colloque « Le Détail à l'écran Goofs, cameos, easter eggs et autres regards obliques », organisé par Réjane Vallée et Olivier Caïra, deux ans après la publication de leur ouvrage *Le Goof au cinéma* (L'Harmattan 2020). Il s'agissait de réunir des chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et praticiens autour des interrogations que suscitent ces objets à la fois minuscules et éminemment signifiants.

Comme l'a rappelé François Jost en ouverture, le détail à l'écran n'est devenu objet de passion cinéophile, puis de recherche universitaire, qu'à partir du moment où les technologies ont permis les visionnages successifs et les captures d'écran. On est donc face à une pulsion très ancienne, car les clins d'œil et les incohérences alimentent le débat sur les fictions depuis des siècles, mais aussi face à une double mutation technologique et sociologique : la mise en réseau de communautés

passionnées par cette « chasse » au détail qui, comme le soulignait David Peyron en clôture, est un substrat de la culture geek.

Le colloque avait aussi pour vocation d'ouvrir les échanges à des professionnels, avec notamment un entretien avec Frédéric Henry, auteur et éditeur de jeux, et une table ronde avec l'association les Scriptes Associés.

Les communications feront l'objet d'une publication.



université
PARIS-SACLAY

Amphi 3
Bâtiment Facteur Cheval
2 rue du Facteur Cheval
91025 EVRY-COURCOURONNES



www.univ-evry.fr



Retour sur les journées d'étude « Syndicalismes et santé au travail à l'ère des réformes néolibérales »

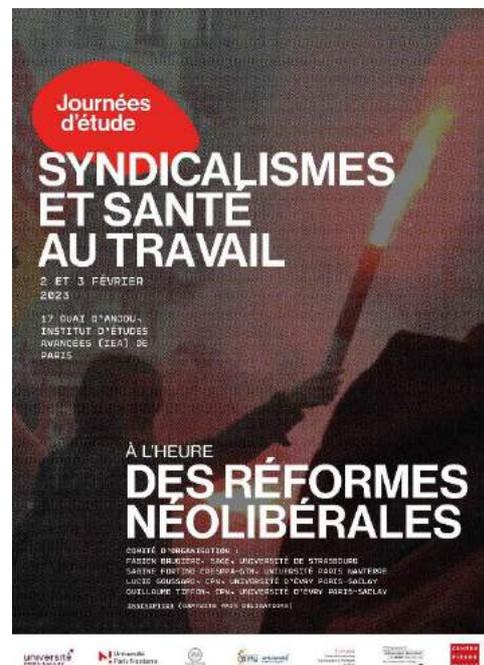
Lucie Goussard



Les 2 et 3 février derniers, le Centre Pierre Naville (CPN), le Centre de Recherches Sociologiques et Politiques de Paris (CRESPPA GTM) et le laboratoire Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe (SAGE) organisaient les journées d'étude « Syndicalismes et santé au travail au temps des réformes néolibérales » à l'Institut d'études avancées (IEA) de Paris. Lors de cet événement, plus de cent

cinquante syndicalistes, chercheurs et praticiens se sont réunis pour débattre de l'impact des réformes récentes de la représentation des salariés sur les pratiques syndicales en matière de santé au travail. Les échanges ont été organisés autour d'ateliers portant sur les transformations des relations professionnelles et du « dialogue social », sur la circulation des savoirs en santé au travail et sur les positions

syndicales au défi de ces enjeux et du développement des outils numériques. En guise de conclusion, une table-ronde internationale a mis en regard les connaissances discutées au cours de ces deux journées avec les cas britannique, québécois, brésilien et belge éclairant tant l'ampleur des mécanismes par lesquels le néolibéralisme fragilise les actions collectives sur la santé au travail, que la capacité des syndicats à réinventer les formes de lutte sur ces enjeux.



Le regard et l'écoute

Le séminaire « Le regard et l'écoute », organisé par le CPN les 09 et 10 mars 2023, a été l'occasion de découvrir les voies de l'anthropologie visuelle italienne à travers le regard de Gianfranco Spitilli, collègue italien de l'université de Teramo, que nous avons accueilli en tant que professeur visitant au sein de notre laboratoire. Le programme proposait un approfondissement des méthodes et des perspectives de l'anthropologie visuelle, en retraçant certains développements italiens spécifiques de la discipline depuis les enquêtes d'Ernesto De Martino dans le sud de l'Italie dans les années cinquante du XXe siècle. Nous avons pu discuter, à travers quelques cas illustratifs, les interrelations entre le cinéma et l'anthropologie, l'interdépendance entre l'anthropologie visuelle et l'anthropologie de l'écoute, la méthodologie audiovisuelle et

sonore de la recherche sur le terrain et la communication des connaissances anthropologiques à travers la production de films.

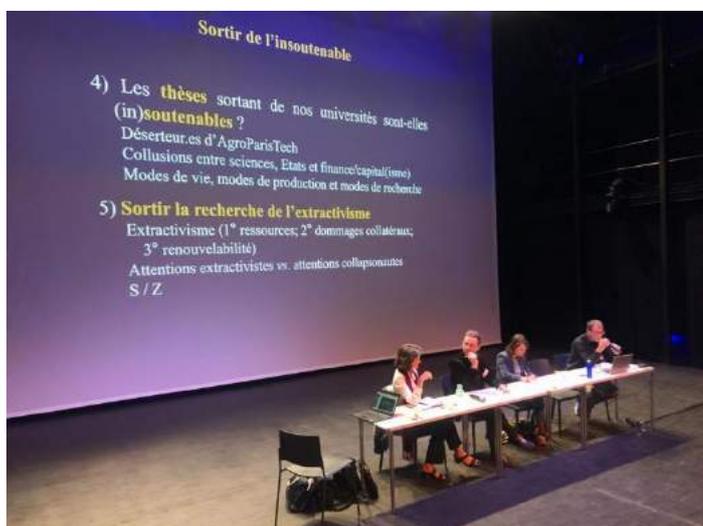
Les questions liées à la représentation ethnographique, au rôle des sens dans la production de connaissances anthropologiques, en particulier à travers les médias audiovisuels, à la mutation du paradigme observateur-observé, et à la dimension participative dans l'approche anthropologique-visuelle ont été explorées de manière transversale, avec une attention spécifique à la dimension sonore, à la relation articulée entre sons, formes, comportements et représentations culturelles, et au caractère fondateur de l'acte d'écoute dans la relation ethnographique.

Nous avons également assisté à une présentation du livre « La sociologie

Filmique - Théories et pratiques » de Joyce Sebag et Jean-Pierre Durand, animée par Angela Maria Zocchi (sociologue, professeure de sociologie générale, Université de Teramo) et Gianfranco Spitilli. La séance a été transmise en visio pour des doctorants de l'Université de Teramo, qui ont participé du débat qui suivait cette présentation.



Journées « Sortir de l'insoutenable » MSH Paris-Saclay



Le CPN a co-organisé, avec le LITEM, le RITM et le Laboratoire d'anthropologie politique (LAP-EHESS), des journées d'étude, soutenues par la MSH Paris-Saclay, sur le thème « Sortir de l'insoutenable », les 22 et 23 mai 2023, à l'ENS Paris-Saclay.

Les transitions sont inévitables, car notre développement est insoutenable – comme la multiplication des « crises » le démontre, et cet insoutenable se manifeste sous une multiplicité de jours, notamment au sein des organisations. Que font les chercheurs en SHS face à cette insoutenabilité ?

La rencontre a réuni des sociologues du travail et des chercheurs en management, deux regards complémentaires sur le monde des organisations. Yves Citton, auteur de *Renverser l'insoutenable*, théoricien de la littérature, philosophe et essayiste, a expliqué son approche pour renverser l'insoutenable et son récent appel à faire avec. Isabelle Ferreras (FNRS-Louvain-Harvard) nous a parlé de son manifeste « Démarchandiser, démocratiser, dépolluer le travail ». À leurs côtés se sont succédé une série de chercheur.es aux approches pour beaucoup interdisciplinaires, liées par exemple à l'art, au féminisme, ou au croisement de

l'économie et de la philosophie. Une série de gestes, d'actions, de conceptualisations, de débats avec l'espoir d'être performatifs – ce que pouvait symboliser l'accueil pour une journée par la Scène-Recherche de Saclay, lieu de performances.

Comité d'organisation : Clotilde Coron (RITM), Guillaume Tiffon (CPN), Isabela Paes (CPN & LITEM), Jean-Luc Moriceau (LITEM) et Pierre-Antoine Chardel (LAP/IMT-BS).

Journées scientifiques du CPN

Travail et politique. De la (dé)mobilisation politique des travailleur·euses et des citoyen·nes

Jérémie Moulaek

Organisées les 15 et 16 juin 2023, les journées scientifiques du CPN ont réuni des chercheurs autour des liens entre travail et politique.

Comment le travail peut-il constituer un lieu et un facteur de socialisation politique ? A l'inverse, que produit l'engagement politique sur le rapport au travail ? Et, dans quelle mesure les mobilisations sociales peuvent-elles s'adosser à certaines conditions d'emploi ?

C'est à partir de ces questionnements que les intervenants ont proposé des analyses centrées sur des populations et des terrains divers : la politisation des cadres (F. Bertinotti), les résistances queers à l'école (A. Caudron), l'impact du néolibéralisme sur le travail associatif (J. Deram) ou sur la « citoyenneté docker » au port de Gênes (J. O'Miel), l'engagement d'employés de Décathlon (K. Yon) ou celui de femmes de chambre (S. Doumenc). Les mobilisations et résistances au travail ont aussi été évoquées avec le visionnage du film « Un autre monde » de Stéphane Brizé, analysés par deux chercheurs du laboratoire (M. Contreras et J. Sebag).

Enfin, une table ronde portant sur la réforme des retraites a clos ces journées, en présence de représentants de la CGT Ferc Sup et des Ateliers travail et démocratie (ATD).



APPEL A COMMUNICATIONS

JIST « Organiser, désorganiser, réorganiser le travail »



La 18ème édition des Journées Internationales de Sociologie du Travail se tiendra à l'Université d'Évry les 1er, 2 et 3 juillet 2024. Elle sera co-organisée par le Centre Pierre Naville (Université d'Évry), le laboratoire Printemps (UVSQ/CNRS) et la Graduate School Sociologie et Science Politique de l'Université Paris-Saclay.

Historiquement, la sociologie du travail s'est construite à partir d'une réflexion sur différentes dimensions de l'organisation, comprenant les structures dans lesquelles le travail se déroule et les processus organisateurs de l'exploitation de la force de travail. La discipline a d'emblée porté un regard critique sur l'organisation dite scientifique du travail, élaborée par F. W. Taylor. En parallèle, elle s'est interrogée sur l'organisation des rapports sociaux de production, en se focalisant sur le salariat, tant comme forme contractuelle d'échange entre travailleurs / travailleuses et employeur·e·s que comme espace de structuration des conflits et des négociations. Notamment à partir de la seconde moitié des années 1970, elle s'est également intéressée aux questions d'emploi, de chômage, de précarité et de sous-emploi, dans un contexte marqué par l'émergence des transformations majeures des statuts d'emploi et des usages de la main-d'œuvre, qu'elle soit salariée, indépendante ou informelle (bénévolat, travail reproductif ou domestique, etc.).

Après l'édition 2018 des JIST, centrée sur la question des luttes, cinquante ans après le mouvement de mai

1968, et dans la foulée de l'édition 2021, qui interrogeait les brouillages des frontières du travail, l'édition 2024 offre l'occasion de revenir sur les processus d'organisation, de désorganisation et de réorganisation du travail qui sont à l'œuvre depuis plusieurs décennies et qui se sont probablement intensifiés, sous l'effet de différentes crises financières, sanitaires, environnementales ... À quelles organisations/désorganisations/réorganisations assiste-t-on ? Quels acteurs politiques, sociaux, économiques y contribuent-ils ? Avec quels effets sur les fonctionnements systémiques et sur les individus et les collectifs au travail, en emploi ou aux marges du marché du travail ?

La thématique de ces Journées internationales de sociologie du travail se déclinera en cinq axes qui donneront lieu à des sessions avec communications et discussions, parallèlement aux séances plénières et aux tables rondes.

Dépôt des propositions de communication : 8 janvier 2024

Réponse du comité scientifique : 12 février 2024

Ouverture des inscriptions en ligne : 1er mars 2024

Dépôt du texte final de la communication : avant le 3 mai 2024

Journées Internationales de Sociologie du Travail : du 1er au 3 juillet 2024

Informations : <https://www.centre-pierre-naville.fr/aac-jist-2024-organiser-desorganiser-reorganiser-le-travail/>

ACTIVITES A VENIR

De l'Image à la Société. Questionner la société par l'image, questionner l'image par les sciences sociales



Au sein du Centre Pierre Naville, Réjane Vallée et Guillaume Cuny organisent le colloque « De l'Image à la Société. Questionner la société par l'image, questionner l'image par les sciences sociales », qui se tiendra à l'université d'Evry-Paris Saclay les **20 et 21 décembre 2023**.

Historiciser la figure du harceleur : regards et discours genrés.

Le colloque « Historiciser la figure du harceleur : regards et discours genrés » s'intègre dans le projet AVISA soutenu depuis juin 2020 par la MSH-Paris Saclay et porté par notre collègue Réjane Vallée, avec d'autres. Le colloque se tiendra les **11 et 12 janvier 2024** à l'Institut d'Études Avancées de Paris, 17 quai d'Anjou 75 004 Paris. Le projet AVISA vise à faire émerger des périodes bien avant #MeToo au cours desquelles, en occident, des femmes et des hommes ont subi, parfois dénoncé des comportements

Si les œuvres artistiques peuvent être envisagées comme des formes de connaissances du monde social (Becker, 2009) le cinéma, art populaire par excellence, mais également les œuvres audiovisuelles et celles diffusées sur Internet semblent particulièrement pertinents pour analyser la société (Pinto, Mary, 2021). Pierre Bourdieu écrivait au sujet de L'éducation sentimentale de Flaubert que l'auteur restitue « d'une manière exceptionnelle la structure sociale avec les moyens qui lui sont propres » : comment, à quels titres, ces propos pourraient-ils aussi s'appliquer à des œuvres cinématographiques, télévisuelles, numériques ? En effet, loin de proposer un simple reflet de la société, certains films construisent cinématographiquement des formes d'objectivation du social. Bien que certain.es cinéastes se risquent parfois à des formes de misérabilisme ou d'héroïsation des groupes sociaux qu'ils filment (Grignon, Passeron, 1989), il n'en demeure pas moins que les œuvres qu'ils proposent révèlent quelque chose de l'air du temps dans lequel ils s'inscrivent (Sorlin, 2015). Ce colloque se demandera ce que ce « quelque chose » recoupe, dans une double approche : comment les chercheur.ses en sciences sociales peuvent-ils mettre en avant ce « quelque chose » dans des œuvres fictionnelles, fabriquées par essence pour des enjeux artistiques (et parfois aussi industriels) et non scientifiques ? Comment les créateur.rices évoquent-ils de leurs côtés ce « quelque chose » et participent ainsi à l'analyse du monde qui les entoure ? En quoi les œuvres audiovisuelles et cinématographiques apportent-elles des outils pour penser la société ?

très suggestifs impliquant des contacts physiques non consensuels, des attouchements, pincements, frottements à connotation sexuelle contre le corps d'une autre personne. Il peut aussi faire allusion à des comportements non directement physiques, comme des sifflets, des commentaires de caractère sexuel sur le corps ou l'apparence d'une personne, à des demandes de faveurs sexuelles, des regards soutenus et des fixations sur toute autre personne, le fait de la suivre ou de la guetter, ou encore à des actes d'exhibitionnisme ». Par ailleurs, au regard de la prévalence d'actes de harcèlement commis par des personnes d'identité masculine dans les sources, nous aimerions interroger particulièrement la dimension genrée de cette figure du harceleur. Comment ont été qualifiés, représentés, commentés ces actes de violences sexuelles, si précisément ils n'étaient pas considérés comme tels ? N'y a-t-il jamais eu avant la période post-moderne d'éducation des (jeunes) hommes au consentement ? Peut-on continuer de croire que les hommes n'ont jamais été, à des périodes antérieures, critiqués, moqués, dénoncés ou même condamnés pour des faits de harcèlement sexuel et ce dans tout l'occident ?

COLLOQUE AVISA • 11 ET 12 JANVIER 2024 • 9H - 17H

Comité d'organisation :
ARIEL DUBOIS-NAYT Université de Versailles-Saint-Quentin
ANNE-CLAIRE MARBEAU Université de Strasbourg
JULIETTE HESST Université de Strasbourg
BÉLANE VALLÉE Université d'Evry-la Vallée d'Essonne

Historiciser la figure du harceleur REGARDS ET DISCOURS GENRÉS

Institut d'études avancées de Paris
 17 quai d'Anjou
 75004 Paris

Inscription gratuite, mais obligatoire : avisa@uvsq.fr

avec le soutien de TIEA

Prochains Séminaires du CPN

15 décembre 2023

9h30-12h30 : Stephen Bouquin "La défense du travail vivant est un combat écologique » ?

Discutant.es : Guillaume Tiffon et Daniel Bachet

14h00-17h00 : Prisca Kergoat, *De l'indocilité des jeunesses populaires*

Discutants : Salomé Bouché-Frati et Alex Usaku

19 janvier 2024

9h30-12h30 : Yoann Demoly et Laurent Willemez, *Sociologie de la magistrature*

Discutants : à venir

14h00-17h00 : Hadrien Clouet et Luc Sigalo Santos, *Chômeurs, vos papiers !*

Discutants : Lucille Petit et Laurent Raimbault

CENTRE PIERRE NAVILLE

EA 2543

Université d'Evry Paris-Saclay

UFR de Sciences de l'Homme et de la Société

2 rue du Facteur Cheval

91000 Évry-Courcouronnes

